

LA VOIX DES GIRAFES

« Vivre est le métier que je veux lui apprendre » - J.J. Rousseau

Thème 2021 8^{ème} édition
**drôles
d'histoires!**
les héros c'est vous

SPÉCIAL
**SEMAINE
NATIONALE
DE LA PETITE
ENFANCE**
La petite enfance en grand

*Découvertes
Interviews
Témoignages
Éclairages*

**Ateliers
Jeux
Explorations**



candia

On n'a jamais fini de grandir

UN PETIT PAS POUR BÉBÉ, UN GRAND PAS POUR LES PARENTS.

NOUVELLE BOUTEILLE ! S'adapte à une large gamme de tétines à cols larges*



Tigex

NUK



bébé-confort®

Et bien d'autres encore

 Notre bouteille est recyclable,
alors trions-la tous.

*Tétine vendue séparément. Liste des tétines compatibles sur www.candia.fr

EN PLUS DU LAIT, L'EAU EST LA SEULE BOISSON INDISPENSABLE. WWW.MANGERBOUGER.FR

Edito

Raconte *pour voir !*

Raconter une histoire, ou écouter le récit d'une histoire, c'est sortir de chez soi. Un mot suffit, le ton est pris, les yeux clignotent. Ensemble, on saute dans l'histoire. Main dans la main et sans se retourner, on file, on change de peau, on traverse la forêt, on se marie, on a beaucoup d'enfants, on parle à un loup !

Dans les albums, les enfants trouvent tout ce que la vie leur réserve : joie, peur, envie, amour et jalousie, secrets et bataille... Quand ils les feuilletent ou les lisent vraiment, ils y sont : ils entrent dans la vie par une porte en papier.

Quand nous lisons pour un enfant, on y met le ton, on joue les ogres, les souris, les sorcières. On s'amuse bien à se rapetisser, à s'emplumer, à s'égosiller. On fait rire les petits.

Souvent les enfants nous réclament le même livre encore et encore, les mêmes mots reviennent dans notre bouche, dans le même ordre : les enfants raffolent de ces histoires relues à l'infini. Celles qu'ils connaissent par cœur, dont ils anticipent les virages, les miracles, les peurs. Le livre devient un rituel qui rassure et qui enchante.

N'oublions pas l'histoire qu'on a vécu et qu'on raconte. Celle-là s'épanouit

dans le récit. Car raconter c'est revivre l'histoire, la ressasser, la goûter à nouveau. En racontant ce qu'on a vécu, en passant du vécu au récit, on en rajoute à grands coup d'imagination, d'émotions, usant de sa voix, de son corps et d'invention.

Les histoires, lues ou inventées par de grands imaginatifs, ou sorties de la légende familiale, ont toutes un lien avec le réel qui les rend troublantes. L'année 2020 a été une sacrée histoire, en son genre. Et nous n'avons pas fini de la raconter. Ça peut être une manière de mieux la supporter. Ou de la réécrire... C'est quelquefois difficile de revenir dessus. Tant le récit fait revivre l'histoire.

Entre histoire et réalité, il n'y a pas grand-chose, c'est ce que sentent les enfants, et qui les fait frémir, sourire, espérer, redouter, lire et relire pour être sûr d'avoir bien compris, pour se préparer à répondre au loup le jour où il se pointera.

Quelquefois, le conteur improvise. Le récit s'installe dans l'instant présent. L'histoire et le réel s'entremêlent. Les enfants auditeurs peuvent alors devenir des personnages ! Ils sont eux-mêmes les héros !

Géraldine Ulmann



*Retrouvez la Voix des Girafes en version numérique
www.semainepetiteenfance.fr*



8
**Portraits de quatre
(Pas) Sages**

12
**Un nouveau diplôme
universitaire
d'accompagnement
à la parentalité**

Mettre les pédiatres
au centre du lien
parent-enfant, interview
de Catherine Gueguen

Eric Binet : les pleurs
des bébés, une question
cruciale à prendre à bras
le corps

Anne Raynaud Postel,
au cœur du sujet de
la parentalité

16
**De la culture pour
les professionnels,
les parents
et les enfants**

17
**Tribune pour
des artistes en crèche,
par Odile Broglin**

18
**DRÔLES
D'HISTOIRES !
LE THÈME 2021**

18
Le thème vu
par Laëtitia Dorey

20
Joëlle Turin :
« Lire pour les enfants,
ne rien leur expliquer,
recevoir leurs réactions »

21
Lecture à voix haute
en Normandie

22
Babille : des neurosciences
au magazine pour bébé

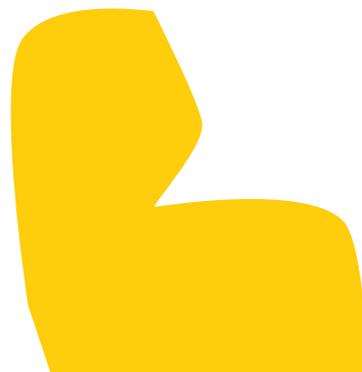
23
La voix du conte

24
Céline Murcier,
les bons contes font
les bons amis

25
Olivier Douzou, aux éditions
du Rouergue : « un bon livre
donne de l'espace »

26
L'humour à l'Alex Sanders

27
L'enfant qui rit



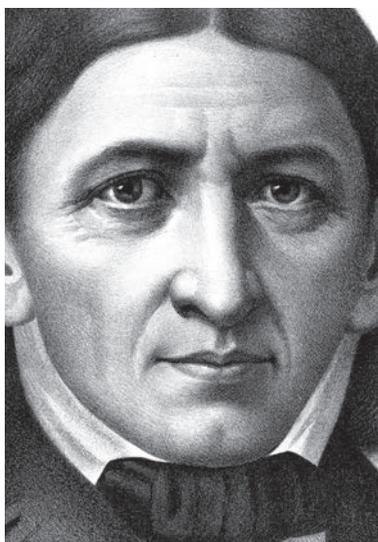
Une publication



Conception éditoriale et artistique :
Des Idées Pour Grandir
Directeur de publication : Hervé de Vaublanc
Rédaction en chef : Géraldine & Thomas Ulmann
Journaliste : Géraldine Ulmann
Direction artistique : Thomas Ulmann
Illustrations : Thomas Ulmann
Pré-presses : José Da Cruz (Studio TRAFIK)
Régie et partenariats : Des Idées Pour Grandir,
Julie Cavrois

Agir pour la petite enfance
35 ter avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne-Billancourt
Tél : 06 52 57 15 00
E-mail : info@agirpetiteenfance.org

ISSN en cours
Dépôt légal janvier 2021



30 DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

30
Frederich Froebel,
le pédagogue jardinier

33
La posture du professionnel :
observer ce qui se passe ici
et maintenant

34
Inventer des espaces fertiles
pour les enfants

38
L'appétit des tout-petits

38
Quand une maman mange,
son bébé en prend
de la graine

40
Jean-François Desessard
« Chers parents,
ne paniquez pas quand arrive
le jour de la diversification »

43 ATELIERS D'ÉVEIL

44
Et ainsi de suite

45
Story Stones

46
Lire sous les étoiles

47
L'arbre à livres

48
Ce qu'on voit et...

49
Histoire sans fin

50
Dessine-moi un ballon

51
Je suis une pelle,
mais pas que...

52
Feuilles de papier

53
Histoire d'une feuille

54
Livre géant

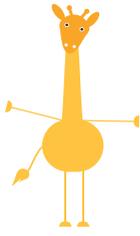
55
Il était une fois
une exposition

56
Alinéa

57
Le téléphone géant

58
Histoires de famille

59
Les affiches pédagogiques



Hervé de Vaublanc devient le nouveau président de l'association Agir pour la Petite Enfance et succède à Gilles Colomb

Après plus de 25 ans dans la communication, Hervé de Vaublanc a œuvré pendant 10 ans au sein du Collège des Bernardins pour y encourager le débat, les rencontres, la création. Il est aujourd'hui investi dans diverses associations s'impliquant dans l'insertion, l'environnement et la formation.

Le nouveau président bénévole d'Agir pour la Petite Enfance est un homme convaincu et actif : « Il est clair que si on donne à chaque enfant l'opportunité d'éveiller sa curiosité et sa créativité, on participe à la construction d'une humanité épanouie et diverse. Et si encourager cette créativité dès le plus jeune âge était le premier des biens communs ? »

Quant au thème de l'année 2021, Hervé de Vaublanc y voit bien sûr un clin d'œil à notre actualité depuis presque un an, cette crise sanitaire, mais il nous invite aussi à y trouver une occasion de considérer toutes les belles et drôles d'histoires qu'elle a générées. La grande Histoire est toujours porteuse d'histoires personnelles mémorables.

Merci à nos partenaires pour leur confiance

Leur implication permet à l'association de vous proposer cette semaine d'éveil et d'échanges à partager entre parents, enfants et professionnels de la petite enfance.

PARTENAIRES OFFICIELS



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Soutenu par



PARTENAIRES PÉDAGOGIQUES



PARTENAIRES RÉSEAUX



PARTENAIRE SOLIDAIRE



Une dose de **fantaisie**, une touche de **créativité**, un soupçon de **rêve**,
une poignée de **partage** pour une potion de **bonheur**.



Avec Janod, donnez confiance à vos enfants par le jeu !

« Plus que du jeu »

Jouer est un travail essentiel pour l'enfant. Il favorise son développement physique, cognitif et affectif. Par le jeu, votre enfant éprouve la matière, mémorise les sons, s'émerveille des couleurs et des formes, se construisant ainsi ses propres représentations du monde. En utilisant les objets de façon insolite, et en les détournant de leur utilisation première, il développe aussi son imaginaire et sa créativité.

« Donnez leur confiance en eux par le jeu »

Eveiller sans hyper-stimuler, nourrir sans excès la soif d'apprendre de vos enfants, leur apportera sécurité, bonheur et confiance. C'est en respectant ses préférences, en lui laissant explorer et expérimenter en toute liberté, que votre enfant développe ses compétences, **gagne en estime et confiance**.



CONSEILS D'EXPERTS

Le blog dédié aux parents



DÉVELOPPEMENT COGNITIF

JOUE ET TU DEVIENDRAS SÉRIEUX

Aristote l'a très bien dit et écrit,
l'enfant qui joue est en train de faire
quelque chose de très sérieux !

Après la question du massage chez le bébé,...

LIRE L'ARTICLE

www.janod.com/conseils-experts

« Un être de relation »

Dès sa naissance, votre enfant a besoin d'échange. Tout petit, c'est en sollicitant vos bras, vos câlins, vos sourires, vos mots doux, qu'il s'éveillera en toute sérénité. Plus grand, c'est en vous regardant faire, en se nourrissant de ce qu'il voit, et en imitant les autres enfants, qu'il est amené à répéter encore et encore les mêmes gestes pour perfectionner ses talents.

JANOD vous accompagne

Dans cette recherche du meilleur pour vos enfants, l'équipe de JANOD vous accompagne au quotidien. Elle imagine des jeux adaptés aux âges, choisit les matières et les couleurs les plus agréables, précise les compétences sollicitées, afin de faire du jeu plus qu'un jeu, **un accélérateur de joie et de partage**.

Découvrir :
www.janod.com
www.jouez-engagé.fr

Portraits de quatre (Pas) Sages

Regardez ces quatre-là, quatre (Pas) Sages, quatre portraits qui les montrent grandir en se penchant sur les tout-petits. Quatre grands, pliés dans un petit portrait.

*Andrew Matiasko, 22 ans,
tout juste diplômé éducateur
de jeunes enfants à l'IRTS
de Neuilly-sur-Marne.*

Andrew invente la triade, ce groupe composé de l'enfant, de ses parents et des professionnels. À la coéducation dont on parle d'habitude, pour évoquer l'échange entre les parents et les professionnels, il préfère ce trio. Parce que dans le trio, il y a l'enfant. Après tout, c'est de lui qu'il s'agit ! Alors pourquoi l'exclure ?

Et dans les transmissions, celles du soir, entre parents et professionnels, l'enfant peut raconter lui aussi : « j'ai cassé le singe... »

Derrière cette idée d'écouter, d'observer l'enfant, il y a la confiance qu'Andrew met dans le tout-petit. Celui-ci est capable de nous dire ce qu'il a vécu, avec des mots, des gestes, une posture, un regard... Andrew propose d'impliquer les enfants dans la vie de la structure.

Car au fil des stages effectués en crèche et micro-crèche, il a pu observer l'importance de la parole de l'enfant, verbales ou comportementales. Et surtout il a compris que son futur métier prenait du sens lorsqu'il écoutait les enfants.

Au lieu du « lundi c'est peinture gonflante », il vient travailler sans idée préconçue, avec le simple plaisir de se dire que les enfants lui réservent encore des surprises pour aujourd'hui. Et en plus, il évite de proposer des gommettes à Suzie qui a besoin de sautiller, danser, rigoler, ou de confier des instruments de musique à Gustave qui a envie de lire.

On a tout à gagner à adopter ce modèle participatif, lorsque l'on est convaincu de la créativité des tout-petits. Ils nous dépassent en génie et en culot, alors autant les écouter, échanger avec eux et en profiter tous ensemble !



Véronique Fanfant, de surprise en surprise, jusqu'à Friedrich Froebel

Être directrice des (Pas) Sages, c'est, pour Véronique Fanfant, être sage d'une manière originale. Sage parce que son parcours professionnel démontre une conviction et force l'admiration, originale parce qu'attachée à l'idée d'être avec les enfants ici et maintenant, elle agit avec une tendre détermination. Récit.

« J'ai 26 ans » commence Véronique Fanfant et on sent que ça va être quelque chose, une vraie histoire, un parcours pas comme les autres, un cheminement intelligent. Voilà. Véronique est mauvaise élève, elle travaille l'été dans les centres de loisirs, et elle entend ça : « Ça se voit qu'il vient de crèche cet enfant ». Or, l'enfant en question est de confession juive, la remarque choque Véronique qui y voit du racisme. Car elle ne connaît de crèche que celle de Jésus... Alors, qu'un enfant du centre de loisirs puisse venir de là ! Elle amuse donc son entourage, on lui explique ce qu'est une crèche et le jour où une amie lui annonce qu'elle va mettre son enfant à la crèche, Véronique trouve qu'elle est folle.

Le fait est que Véronique est intriguée : « Je peux venir avec toi ? » demande-t-elle à son amie. « Tu ne peux pas, faut demander ! » Décidément, cette crèche est mystérieuse. Elle ira donc toute seule, en frappant à la porte, tout simplement. À Pantin, on lui fait mettre des sur-chaussures, elle passe deux portiques, on l'interroge, on la regarde de travers... « Mon dieu, c'est une prison ici ! » pense-t-elle. Elle raconte sa curiosité, ce qu'on lui dit souvent à propos des enfants qui viennent de la crèche, elle-même a bien remarqué au centre de loisirs que ces enfants sont plus éveillés que les autres, plus autonomes. À leur respiration, elle les voit aller au bout de ce qu'ils sont en train de faire, concentrés. Ces enfants ont quelque chose qui séduit Véronique. Un éducateur de jeunes enfants l'écoute, aime sa démarche et lui conseille de faire une demande de stage, ce qu'elle fait, obtient et la voilà à la crèche en observation.

À la crèche, Véronique, dont le père est dessinateur industrielle, est tout de suite frappée par une chose qu'elle trouve incroyable : l'aménagement de l'espace. Tout est adapté au tout-petit, pour qu'il puisse aller partout seul et en sécurité. Pas étonnant qu'ils soient si concentrés ! Il y a même un éducateur qui lit un livre à un seul enfant ! Les enfants sont respectés dans ce qu'ils sont en train de faire, il règne une atmosphère de bien-être. Dans cet endroit si lumineux, Véronique regarde cet éducateur s'agenouiller à hauteur d'enfant.

Pour Véronique, la crèche est donc un lieu merveilleux. Sur les informations de cet éducateur, elle découvre que c'est un métier et s'inscrit à Aubervilliers. Elle va enfin comprendre, se dit-elle, comment on arrive à ce niveau de bienveillance. Les cours lui apprennent à s'adapter, à



étudier, à s'interroger... Les débats la passionnent. Jusqu'au jour où une formatrice, très calée en pédagogie, après leur avoir parlé de divers pédagogues, en arrive à Friedrich Froebel et subjugue Véronique :

« Je lâche mon stylo, je quitte la salle de classe, je ne vois plus les autres, je visualise toute l'époque, j'avale tout, je ressens une émotion si forte qui me dit que je suis là pour ça, pour poursuivre l'œuvre de cet homme. »

Nous en sommes au deuxième choc de Véronique Fanfant : après la crèche, le pédagogue.

A la bibliothèque, où elle se rend le cœur battant comme à un rendez-vous amoureux, elle tombe sur un manuscrit tapé à la machine par Froebel : « L'éducation de l'homme par l'homme ». Tout est limpide, convainquant. Dès lors, pendant ses études, elle voit du Froebel partout. Tout vient de lui, il a tout inventé.

Sensible à l'architecture grâce à son père, attentive à la dialectique de l'unité et de la séparation, elle trouve le même intérêt chez Froebel !

L'aménagement de l'espace l'obsède comme un moyen de trouver l'harmonie, tout comme Froebel parlait de nature harmonieuse, que la vie des hommes devait prendre pour modèle.

Attachée à la nature, grâce à ses vacances d'enfance chez sa grand-mère, elle retrouve Froebel, pour qui la nature qui se renouvelle est le reflet de l'existence humaine et le lieu de l'émancipation.

Avide de connaissances, Froebel apprit l'astronomie, l'architecture, les mathématiques pour comprendre l'enfant au cœur de son devenir humain. Véronique est la même passionnée : elle s'intéresse aux arts, à la musique, à l'architecture... !

Sous l'influence de Pestalozzi, Froebel disait qu'avec un enfant, l'important est de ressentir avec le cœur, de penser avec la tête et d'agir avec la main. Avec ça pour leitmotiv, Véronique n'est jamais perdue, notamment dans son métier, aujourd'hui directrice de l'IRTS de Marne-la-Vallée.

Voilà comment Véronique s'est forgée sa propre pédagogie, nourrie de celle de Friedrich Froebel.



Éducateur spécialisé, *Philippe Poirier* nous raconte comment la question de la relation a pris une place centrale dans son métier.

Si vous demandez à Philippe Poirier s'il a un jour pris un virage décisif dans sa carrière, il vous affirmera que oui. Cela s'est passé le dernier jour de son dernier stage à l'issue de ses trois années d'études d'éducateur spécialisé, lorsqu'un jeune lui fait un cadeau.

Un cadeau et tout s'écroule. Philippe venait d'apprendre à être un technicien de la relation, à rester à distance, à ne pas trop partager. Et on lui fait un cadeau !

Mais Philippe travaille, accompagne, ce n'est qu'au bout de 6-7 ans, que l'histoire oubliée ressort, et que le hiatus entre ce qu'on lui a enseigné et ce qu'il veut vivre comme éducateur le dérange : on lui a appris à porter un regard à distance de l'autre, pour dresser un diagnostic, à avoir conscience de ce que l'autre provoque en lui, mais surtout à faire la part des choses, à ne pas laisser sa propre histoire parasiter la qualité de son accompagnement.

Mais ! Un éducateur s'engage dans une relation vécue ! Il partage des moments de vie avec l'autre. La relation est dynamique, c'est elle qui crée le lien et le fait vivre, c'est d'ailleurs ainsi qu'elle nous humanise ! Nous dialoguons avec l'autre, question, réponse !

Le rôle de l'éducateur est de tisser une relation qui permette à l'autre d'aller mieux. Pour permettre aux personnes qu'il

accompagne de mieux être en relation avec les autres, Philippe noue une relation basée sur la confiance : il tient sa promesse, reconnaît la parole de l'autre. Car accompagner, c'est être côte à côte et cheminer ensemble.

Aujourd'hui, le fameux cadeau qui l'avait tant déstabilisé, il le prendrait sans cacher son émotion car depuis, il a décortiqué ce tissage relationnel et compris que ce cadeau était une réponse du jeune à ce qu'il avait reçu, et il était important de lui permettre de donner à son tour.

Au fil de ses recherches, à force de détricoter la relation, Philippe est parvenu à synthétiser ses réflexions sous forme de schémas qui complètent ses livres et ses articles. Utiles aux éducateurs, on y découvre les rouages qui indiquent ce qui peut nourrir ou au contraire casser une relation. Car une relation dynamique et en mouvement est un bout de chemin.

Si l'on applique ce raisonnement à la petite enfance, on dira qu'il faut veiller à protéger le lien naturel du donner recevoir chez le tout-petit. L'enfant aide et donne naturellement. Ne cassons pas cette spontanéité, ce lien, cet élan vers l'autre, par exemple en lui promettant une récompense...

www.donpoirier.fr

Cristobal Parvex, architecte

Diplômé de l'école d'architecture Paris Belleville, Cristobal Parvex est un architecte qui pense qu'on peut aller très loin dans la nouveauté.

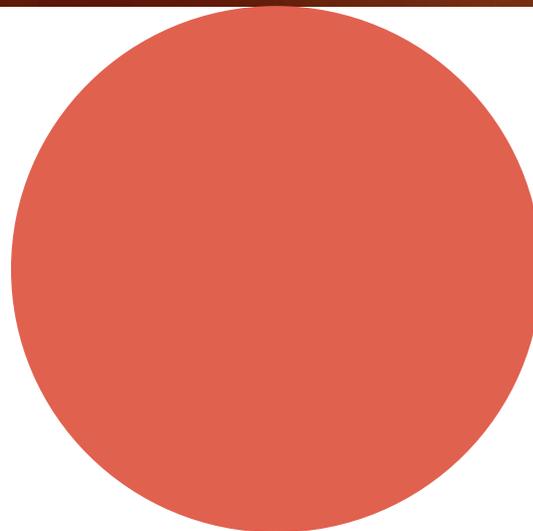
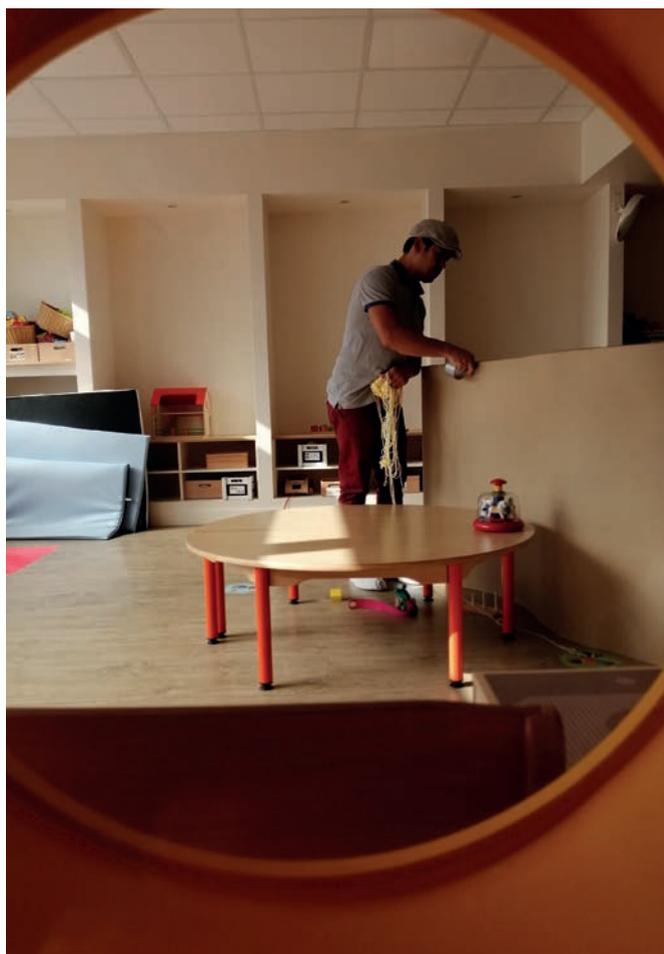
D'ailleurs, diplômé, expérimenté, en archi-paysagisme, en petite architecture, en « artificial architecture », il est intrigué par le travail de Thomas Ulmann, le fondateur d'ECLA, ces ateliers parents-enfants centrés sur l'art.

Ensemble, au fil des réflexions, ils s'émouillent, ils veulent créer des choses folles, belles, du jamais vu, mais surtout qui collent aux tout-petits. Cristo dessine, modélise, et participe aux rencontres de professionnels de la petite enfance, découvre un pan de la pédagogie des tout-petits qu'il ignorait et trouve stimulant.

Stimulant parce que partir des enfants pour créer une séquence architecturale, (comprenez un parcours, une balade...) donne tout son sel au travail de l'architecte. Parce qu'un enfant entrant dans une crèche ou un jardin ne passe pas par le chemin tracé au sol ni par la pelouse bien coupée ou le couloir, la porte et la salle de jeux. Il préfère le parterre de fleurs, le tas de branches folles, le bureau de la directrice. La logique du tout-petit n'est pas la nôtre, l'architecte ne peut plus anticiper, concevoir un chemin, il doit créer un espace ouvert dans lequel l'enfant inventera l'inimaginable.

Cristo trouve là de quoi s'amuser. Il imagine des meubles pour la crèche, amovibles, manipulables par les enfants. Par exemple, des bacs à assembler dans lesquels on peut disposer toutes sortes de trésors ; une bibliothèque ronde comme un camembert... Ces meubles que l'on peut aussi détourner de leur destination première permettent une infinité de possibles, or les enfants s'y connaissent pour transformer un espace, ou d'un objet.

« Si je dessinais une crèche, pense Cristo, je bichonnerais le lieu des transmissions, des retrouvailles, ce lieu de passage, de transition est très important. Et puis je concevrais un espace transformable, je ferais en sorte que les lieux comme la cuisine, le vestiaire, ne soient pas cachés, ni négligés, mais visibles. Tout est intéressant pour les enfant, y compris la confection du biberon par le professionnel... »



**Un nouveau diplôme universitaire
d'accompagnement à la parentalité**

Mettre les pédiatres au centre du lien parent-enfant

**À l'initiative de la pédiatre Catherine Gueguen,
le D.U. accompagnement à la parentalité a vu le jour en 2019
à la Faculté de médecine de la Pitié Salpêtrière.**

**Diverses circonstances ont permis cette création,
des rencontres mais aussi une prise de conscience de l'opinion
et des politiques.**

Voilà l'histoire de deux femmes médecins, qui agissent pour que soit mis en lumière et soutenu, le rôle des parents, de l'éducation dans le développement de l'enfant. Les prises de conscience sont nées pour Catherine Gueguen de sa pratique et de sa découverte des neurosciences, pour Juliette Andreu Gallien, de sa pratique et de sa rencontre avec Catherine Gueguen.

Catherine Gueguen, pédiatre, découvre et révèle, dès le début des années 2000, les récentes connaissances en neurosciences affectives et sociales. Depuis lors, elle agit pour que ce savoir fondamental soit connu des professionnels de la petite enfance et des parents. Le message est clair : la posture empathique, bienveillante de l'adulte est le meilleur garant d'un bon développement de l'enfant. Le comportement de l'adulte joue sur le bien-être de l'enfant présent et à venir.

Mais depuis toujours, Catherine Gueguen a un rêve : former les pédiatres à ce regard sur la parentalité et faire des pédiatres un interlocuteur de choix des parents.

Juliette Andreu-Gallien, pédiatre depuis 2004, est interpellée, lors de ses consultations dans un centre de prise en charge de la douleur de l'enfant, par la fréquence dans l'histoire des patients qu'elle rencontre, de difficultés dans la relation parents-enfant. Les parents, des années après parfois, racontaient les difficultés qu'ils avaient pu rencontrer ou qu'ils rencontraient encore et surtout confiaient leur désarroi de ne pas trouver d'interlocuteurs pour en parler. Convaincue qu'il est essentiel de développer une approche préventive pour aider les parents, Juliette Andreu-Gallien contacte Catherine Gueguen, cette rencontre est un déclic.

En 2019, les deux femmes allient leurs forces et créent le diplôme universitaire, dont elles sont co-responsables, sous la direction du Professeur Alexandre Duguet.

Le D.U. a pour objectif de « former les pédiatres, interlocuteurs privilégiés des familles dès le séjour en maternité et durant toute l'enfance et l'adolescence, pour qu'ils puissent accompagner les parents dans l'éducation de leurs enfants. »

Ces dernières années, les connaissances ont été bouleversées, sur les besoins relationnels de l'enfant, sur les conséquences des violences éducatives, sur les bénéfices de la communication non violente et de la méditation.

Composé d'une formation théorique et d'une approche pratique et expérientielle du sujet, le D.U. forme les pédiatres à la notion d'empathie, à la compréhension des émotions et à la méditation.

Catherine Gueguen a souhaité commencer avec les pédiatres parce qu'ils voient tous les parents, dès la maternité mais elle envisage d'ouvrir ensuite ce D.U aux professionnels de l'enfance.

Lire :

Catherine Gueguen, Pour une enfance heureuse, 2014, éditions Robert Laffont.

Catherine Gueguen, Heureux d'apprendre à l'école, 2019, éditions Robert Laffont.

Anne Raynaud Postel, La sécurité affective de l'enfant, éditions Hachette.

Un nouveau diplôme universitaire d'accompagnement à la parentalité

Éric Binet, *les pleurs des bébés, une question cruciale à prendre à bras le corps*

Les pleurs ont mauvaise côte. Signe de faiblesse, de protestation, de caprice ! Les bébés font la comédie ! Sauf qu'aujourd'hui, tout le monde sait que pour manipuler, il faut avoir la faculté de réfléchir consciemment, or pour réfléchir consciemment, il faut que les lobes frontaux soient suffisamment matures, ce qui est impossible avant 1 à 2 ans ! Mais alors ? Les pleurs ?

P sychologue clinicien, Éric Binet constate avec un immense dépit que les pleurs des bébés restent mal interprétés par la plupart des professionnels de la petite enfance, pédiatres, psychologues, éducateurs... Personne n'est formé pour comprendre ces pleurs : « Comment tenir compte de l'avis de professionnels qui dès lors vaut celui du boulanger ! » Or l'enjeu est de taille, puisque des parents dans l'incapacité de comprendre ce qui se passe chez leur enfant peuvent commettre des violences graves. Faisant le constat d'une responsabilité collective, Éric Binet l'affirme : « Il faut former les professionnels dans les écoles de puériculture et de psychologie, c'est un impératif de santé publique ! »

Que faut-il comprendre aux pleurs des bébés ? Qu'ils sont utiles à leur survie. À un âge où le cerveau primitif ne permet pas de réguler ses émotions, les pleurs sont le moyen à disposition du tout-petit pour appeler l'adulte quand il en a besoin.

En plus, les pleurs libèrent les toxines du stress, ils ont donc un effet bénéfique sur son bien-être.

Donc les pleurs permettent au petit de gérer son stress et de créer un lien d'attachement.

La participation d'Éric Binet au D.U. Accompagnement à la Parentalité est une goutte d'eau : en 2 heures, il effleure le sujet car, dit-il, un travail personnel est nécessaire.

De quoi parle-t-il ? Lorsque notre bébé pleure, il faudrait observer ce qui se passe en nous, car les pleurs de notre bébé nous renvoient à nos propres pleurs qui à l'époque, ont été réprimés, au lieu d'être accompagnés. Ils réactivent nos souvenirs enfouis. À l'aide d'exercices pratiques, il amène les pédiatres du D.U. à observer leurs réactions face aux pleurs des bébés, les encourageant à être connectés à leur ressenti.

Par ailleurs, Éric Binet dirige un centre de formation, le FPEPEA (Formations Psychothérapies, Enfance, Protection de l'Enfance et Adolescence), où il s'adresse

aux professionnels de la petite enfance. Ils informent sur l'origine des pleurs et la manière d'en parler aux parents. Ils donnent aussi des conférences ouvertes à tous les parents. Et depuis sa place d'observateur privilégié, avec vue sur les professionnels et les parents, il constate qu'une révolution est en cours, avec une génération de professionnels attentifs à la bienveillance.



Un nouveau diplôme universitaire d'accompagnement à la parentalité



Anne Raynaud Postel, au cœur du sujet de la parentalité

À Bordeaux, Anne Raynaud Postel est urgentiste généraliste dans un milieu rural où la pédiatrie prend une grande part. Travaillant en maternité, elle a constaté qu'il lui manquait des notions de psychiatrie et s'est formée à la pédopsychiatrie.

Mais, ce qui émerge comme une évidence, c'est la question de la prévention, et l'idée d'un Institut de la parentalité qui prenne en charge cette prévention précoce des troubles de l'enfant. En 1997, naît l'Institut de la Parentalité à Bordeaux, et en 1999, un deuxième Institut voit le jour à Paris. Intervenante au D.U., Anne Raynaud Postel rappelle la théorie de l'attachement,

et l'indispensable sécurité émotionnelle des enfants. Car si les neurosciences expliquent ce qui se passe dans le cerveau immature du tout-petit et à quel point nos comportements ont un impact sur le bien-être et le devenir de l'enfant, la théorie de l'attachement, en insistant sur le besoin de sécurité émotionnelle du tout-petit, permet de comprendre le comportement d'un enfant.

Être parent aujourd'hui est un défi, nous dit-elle, une étape initiatique. Les parents ont besoin de clés de décodage. Géré par des professionnels épris de rigueur scientifique, l'Institut de la Parentalité soutient les parents dans ce travail de décryptage et de gestion de la parentalité.



l'école des loisirs

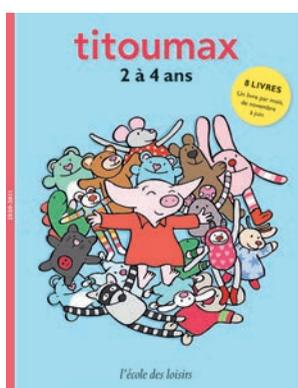
Les abonnements-livres de l'école des loisirs

8 livres, un par mois de novembre à juin, reçus à la crèche, à l'école ou à votre domicile, à un tarif très avantageux.

Deux abonnements sont disponibles pour la petite enfance :



Bébémax, pour constituer la première bibliothèque des moins de 3 ans.



Titoumax, pour commencer à faire aimer les livres aux petits de 2 à 4 ans.

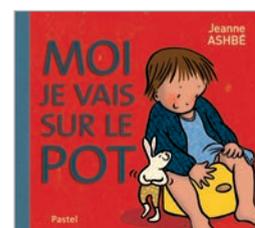
Chaque abonnement propose 8 livres variés, drôles et stimulants, choisis parmi les meilleures nouveautés et les classiques de la littérature de jeunesse.

En découvrant les livres avec vous, l'enfant s'attache à des héros, essentiels petits guides pour la vie qui l'attend.

Notre sélection répond ainsi à sa curiosité, à ses émotions et à son envie de comprendre le monde.

Cette année, pour tout abonnement, l'accès au site ecoledesloisirsalamaison.fr où vous attendent plus de 500 activités et de nombreuses surprises, sera gratuit !

Albums filmés, lectures multimédias, activités manuelles, toute une année pour lire et s'amuser.



De la culture pour les professionnels, les parents et les enfants

Aurélie Lesous, chargée de mission éveil et éducation artistiques et culturels, enfance et famille au ministère de la Culture, nous parle d'éveil culturel et artistique, de formation des professionnels et de lecture partagée.



L'éveil culturel et artistique, une politique pour toute la famille

Bien plus qu'une politique en direction des tout-petits, la politique d'éveil artistique et culturel est fondamentalement une politique qui s'adresse à l'enfant et à l'ensemble de son écosystème familial. Elle répond en effet à un double enjeu : la sensibilisation aux pratiques culturelles et artistiques dès le plus jeune âge car cela favorise la curiosité, la construction et l'épanouissement de l'enfant, mais aussi l'objectif de toucher plus largement les adultes.

L'éveil artistique et culturel peut être un des leviers pour toucher l'ensemble des accompagnants que ce soient les professionnels de la petite enfance, les parents, les fratries et les grands parents.

Une formation pour les professionnels

Cet engagement pour la démocratie culturelle passe par l'engagement interministériel formalisé dans le protocole de 2017 pour l'éveil culturel et artistique des jeunes enfants signé par le ministère chargé de l'enfance et de la famille et le ministère de la Culture. Cela passe par l'intégration de l'éveil artistique et culturel dans la formation initiale et continue des personnels qui travaillent auprès des jeunes enfants, et celle des artistes et professionnels de la culture (directeurs de structures, bibliothécaires, médiateurs, etc.) Ce déploiement est rendu possible aujourd'hui grâce notamment au nouveau plan de formation petite enfance dans le cadre de la mise en œuvre de la stratégie de lutte contre la pauvreté.

La collaboration fructueuse entre le ministère des Solidarités et de la Santé le ministère de la Culture avec les collectivités territoriales et les services de l'État présents en région s'incarnera en 2021, dans le soutien des actions et dans

la mise en place de journées Enfance-Égalité notamment autour du langage et de l'éveil artistique et culturel.

Le livre comme terreau fertile pour grandir.

Comme le souligne Sophie Marinopoulos dans son rapport pour le ministère de la Culture en 2019, grâce au livre, le tout-petit élabore intimement sa pensée, développe son langage, enrichit sa connaissance de l'image et ses capacités de représentation, perçoit et expérimente les variations du temps, puise dans la régularité de ces lectures l'expérience de la permanence.

La lecture partagée soutient, conforte et facilite le tissage des liens avec son entourage. La lecture partagée entre parent et enfant offre une place au père et à la mère, à égalité, nourrit le lien enfant-parent, autorise l'enfant à faire sa propre lecture puis à construire son interprétation, renforce la découverte de son enfant par le parent, participe à la transmission familiale.

Le ministère de la Culture développe en ce sens le dispositif Premières Pages avec les collectivités territoriales pour faciliter l'accès au livre dès la naissance.

1 « Une stratégie nationale pour la Santé Culturelle : Promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de l'enfant, de la naissance à 3 ans dans le lien à son parent (EAC-LEP) ».

Ce merveilleux fascicule illustré dit sur quel pied danser pour lire à son petit :

<https://cutt.ly/thPV3Ju>

Pour aller plus loin, regardez le film de référence du ministère de la Culture :

https://www.premierespages.fr/sites/default/files/guide_0.pdf

Tribune pour des artistes en crèche,

par Odile Broglin,
puéricultrice associée fondatrice
du Groupe People&baby

« Je suis personnellement convaincue de la pertinence de la Charte d'accueil du jeune enfant, travail coordonné par Sylviane Giampino qui s'appuie sur les besoins fondamentaux des tout-petits et les réponses à y apporter.

Revenons sur 3 des 10 principes de la Charte :

1. Je développe ma créativité et j'éveille mes sens grâce aux expériences artistiques et culturelles. Je m'ouvre au monde par la richesse des échanges interculturels.
2. J'ai besoin d'évoluer dans un environnement beau, sain et propice à mon éveil.
3. Le contact réel avec la nature est essentiel à mon développement.

Pour faire progresser la qualité d'accueil dans les établissements petite enfance en France, il faut, à mon avis, recruter des professionnels issus du monde artistique au sein de nos équipes, et qu'ils/elles soient reconnu(e)s comme professionnels de la petite enfance diplômés quand ils ont une expérience de travail pédagogique avec les enfants et un niveau Bac +3.

En modifiant les textes réglementaires actuels, nous aurions en France, avec l'exemple réussi de villes comme Reggio Emilia en Italie, ou des pays comme les Emirats, la Chine, des équipes pluridisciplinaires auprès des enfants, renforcées par la présence au quotidien d'un artiste qui apporte sa sensibilité, sa formation, sa créativité. Les artistes ont une façon toute particulière d'être, de regarder les choses, de percevoir le monde et un rapport spécial avec la matière et les différents sens. Ils osent surprendre, créer des univers magiques, des expériences uniques...

J'ai pu observer à l'étranger tout l'intérêt d'intégrer au moins un artiste dans chaque équipe de crèche. Les professionnels ont ainsi un autre regard sur l'enfant, les parents voient la crèche différemment et y trouvent un espace les autorisant à rêver. La crèche devient un espace où ils peuvent voyager le temps d'un instant, un espace de rencontre autour de la création. Les enfants bénéficient d'installations qui provoquent l'envie... : de dessiner, construire, modeler, transformer, dialoguer... ils vont se détacher de l'exemple de l'adulte, ils ne vont pas suivre la représentation des adultes mais se créer un imaginaire infini et spécifique.

A l'âge où le cerveau est en pleine construction, ces traces de moments joyeux partagés, cette sensibilisation aux différentes cultures vont avoir un impact énorme et des retombées positives sur leur capacité à s'ouvrir au monde et à développer leur curiosité naturelle.

Les artistes en crèche développent la créativité des tout-petits et font évoluer les regards des autres professionnels sur les potentiels et compétences de chaque enfant. Ils sont des médiateurs culturels entre les parents, les enfants et l'équipe de la crèche qui va être fédérée autour d'un projet transversal qui fait sens pour les enfants.

Avec l'art, quelque chose d'invisible est touché, quelque chose d'indicible va bouger à l'intérieur de chacun (enfants, professionnels et parents) et cela va dans le sens du bien-

être, de l'ouverture à soi-même et aux autres, de la gestion de ses émotions.

Il faut revenir à ces fondamentaux comme l'utilisation de la nature comme support de jeu (des morceaux de bois, des pommes de pin, de la terre, des feuilles ...), d'exploration et des objets du quotidien recyclés, détournés qui intéressent particulièrement les enfants. Il n'y a que nos réticences (liées aux formations parfois trop hygiénistes et sécuritaires des CAP, AP, IDE, PUER, voire certains représentants de PMI ou autres institutionnels) qui freinent les possibles.

Si ce virage artistique n'est pas pris rapidement, la qualité d'accueil en France sera vite dépassée par d'autres pays qui sont déjà, comme je peux en témoigner, sur cette tendance. Il ne s'agit pas là de compétitivité mais il s'agit d'aller plus loin dans ce format d'accompagnement au bénéfice de l'éveil et du bien-être des enfants.

Nous construisons les générations futures et le capital humain. Nous sommes acteurs du changement pour créer un monde meilleur, en apportant aux enfants : la confiance, la tolérance, la curiosité et le développement de leurs talents innés. L'innovation pédagogique doit offrir aux enfants et aux parents des relations, des histoires, des expériences, de la beauté... Quand on aide l'enfant, quand on soutient la parentalité, quand on investit dans la Petite Enfance, on investit dans la société en son ensemble... pour le meilleur... »



« Quand nous proposons des activités aux enfants, nous sommes encore souvent dans un regard adulte, on attend quelque chose de l'enfant, et nous sommes trop dans les langages classiques tels que la parole, le dessin et l'écriture, alors que les enfants sont encore dans une multiplicité de moyens d'expression, comme Loris Malaguzzi les appelait, « les cents langages de l'enfant », ou Howard Gardner les appelait « les intelligences multiples ». Afin de renforcer les apprentissages, les artistes vont être capables de combiner ces différents langages : graphique, corporel, symbolique, fantastique, sensoriel, plastique, musical, scénique, digital... » Cécilia, artiste associée à la mise en œuvre des projets artistiques du réseau People&Baby.

Le thème de l'année 2021

**Nous venons tous de vivre une drôle d'histoire, en famille, en huis-clos.
Après cette drôle de vie, vient le moment de retrouver les autres et de raconter et d'entendre les autres raconter. On a envie d'histoires, pour s'évader, pour revivre cette drôle d'histoire, pour partager. Laëtitia Dorey, éducatrice de jeunes enfants et membre du comité des (Pas) Sages nous éclaire.**

Thème 2021
**drôles
d'histoires !**



Sil y a bien une activité qui rassemble les générations, c'est le livre d'histoires. De la grand-mère qui transmet sa mémoire à la nouvelle génération, au conteur qui déclame, signe, et émerveille, c'est souvent un moment où le temps se suspend et où la réalité s'efface pour laisser place à l'imaginaire.

Chacun aborde l'histoire à sa manière, certains sont mal à l'aise d'entendre leur propre voix, de buter sur les mots pas toujours familiers. D'autres prennent plaisir à se mettre en scène, à jouer avec l'acoustique d'un lieu. D'autres aimeront l'objet, transmettant en miroir le plaisir ressenti à manipuler et découvrir un nouvel univers...

Mais qu'en est-il des tout-petits que nous accompagnons dans leurs trois premières années de vie ? Que signifie l'objet-livre pour un bébé ? Qu'évoque l'imaginaire à un enfant pour qui la réalité se vit dans l'instant et est encore pleine de mystères ? Que transmet-on par ces mots prononcés, dans ces moments de partage ? D'où naît cette magie, cette alchimie, qui se produit quand on raconte ? Ce qui me plaît dans le thème « Drôles d'histoires ! » c'est que l'histoire que l'on raconte est toujours un lieu tiers où l'on se retrouve. Ce n'est pas tout à fait la réalité, et pourtant c'est un moment très concret, où l'on se trouve physiquement ensemble autour d'un même objet d'attention qui n'est ni l'enfant, ni l'adulte, mais cette histoire qui prend forme dans l'intellect de chacun. Rassembler le trio autour du thème « Drôles d'histoires ! » c'est se rassembler autour d'un intérêt commun, c'est partager un moment de plaisir, un moment de retrouvailles où il est permis de transmettre, et tout à la fois donner et recevoir.

Je suis musicienne de formation. Toute mon enfance a été baignée de musique et je suis très sensible aux sonorités. J'ai mauvaise mémoire, je retiens mal ce que l'on me dit, mais je peux me souvenir note par note d'un morceau que je jouais lorsque j'avais 6 ans. Quand je raconte une histoire, je porte une attention particulière à la prosodie, je prends plaisir à former les syllabes, à entendre comme elles emplissent l'air et forment le climat qui évoque des images et des émotions.

J'ai lu beaucoup d'histoires à mes enfants, mais celles que j'ai toujours préféré raconter, ce sont les fables de La Fontaine. J'aime la poésie, j'aime le fait que l'on ne comprenne pas le sens à la première lecture, et que ce soient les sons, l'ambiance, qui permettent petit à petit de ressentir le sens avant de le comprendre. Il me semble que ce mécanisme peut ressembler à ce que vivent les tout-petits quand ils abordent le langage. Les mots forment une musique, qui s'associe avec une émotion, parfois joyeuse, parfois coléreuse, et puis cette musique se répète et s'ancre dans la tête, elle peut être alors réutilisée pour transmettre à son tour ces diverses émotions, et le langage naît.

Quand mon fils est né, j'avais en ma possession ce vieux livre intitulé « les nouvelles fables de La Fontaine », avec des illustrations à la fois drôles et réalistes. Il était tout déchiré, et avait été réparé probablement par une de mes sœurs avec du scotch, ce qui fait que sa couverture est montée à l'envers. A l'intérieur, un tampon et une signature « bibliothèque de Saint-Denis, La Réunion, 1979 ». Ce livre a donc été emprunté un an avant ma naissance, probablement par ma sœur aînée, dans cette île où je suis née et dont mes principaux souvenirs résident dans les histoires que m'en ont raconté mes sœurs et ma mère. Il y a donc toute une histoire dans ces histoires quand je sors mon livre et que je les raconte à mes enfants. Ma fille Camille et moi aimons particulièrement la dernière fable « Le chat, la belette, et le petit lapin », surtout



le moment où Raminagrobis « jetant des deux côtés la griffe en même temps » croque les deux contestataires venus le consulter. On a beau la connaître par-cœur, l'émotion est intacte quand nous tournons la page et apercevons l'énorme chat à la voix douceuse qui s'apprête à manger les deux petits personnages !

Camille adore écouter des histoires mais n'aime pas du tout lire, à 10 ans, elle me réclame encore de lui raconter des histoires le soir. Cédric, à qui j'en ai lu tout autant, est un lecteur passionné qui peut relire 10 fois un livre qu'il a bien aimé.

A la crèche, les histoires rythment notre quotidien. Il y a l'histoire qui se déroule à chaque instant, celle des enfants, celles des parents, ce qui est dit et non-dit au moment des transmissions. Il y a ces instants sacrés où tout le monde est prié de s'installer sur le tapis pendant que l'adulte sort les livres-qu'il-ne-faut-pas-abîmer et s'efforce de transmettre le texte qu'un auteur a écrit. Il y a ces moments de grâce où un tout-petit fatigué se love sur mes genoux, tourne les pages avant que j'aie fini ma phrase, où il faut lâcher son propre rapport à l'histoire pour écouter celle de l'enfant, répondre à ses innombrables questions souvent très terre à terre : « c'est jaune ! Et ça, c'est jaune ? C'est jaune, ça ! » « Oui, oui, c'est jaune ! On peut tourner la page ? ». Il y a ces dizaines de livres mâchouillés dans la boîte des livres-qu'on-n'a-plus-peur-d'abîmer, puisqu'ils le sont déjà... Ces livres en plastique, que les bébés saisissent maladroitement entre leurs mains et portent spontanément à la bouche, parce que les livres, ça se dévore, ça se savoure ! Et l'histoire alors ? Cette histoire là c'est celle de la découverte : les angles sont pointus entre la langue et le palais, le plastique ça se mord sans jamais se percer, et oh ! Surprise ! Cette page là que l'on tire fait un bruit tout froissé, elle fond dans la bouche mais elle s'arrache dans la main... c'est une histoire merveilleuse que celle de la découverte des sens, pourtant elle est souvent troublée par nos injonctions de « Non, on ne déchire pas ! » « On reste assis pour écouter jusqu'à la fin ! » « C'est moi qui raconte ! ».

Le conteur de l'histoire a un peu une place à part. On le regarde, et on l'écoute. Il est le maître des mots, et doit parfois lutter pied à pied contre les envahisseurs qui tentent d'interférer dans son histoire ! Théo et Mathieu qui tapent du bout des talons sur une planchette de bois pour rythmer le récit. Maya, elle, chante « pirouette cacahuète » au mépris

total des efforts du conteur. Quant à Idriss et Léa, ils se disputent la place sur le grand coussin dans l'angle de la pièce. « Puisque vous n'écoutez pas, j'arrête ! » Frustration et dépit pour tout le monde : « oh non ! » Dit Léa, que le coussin n'intéresse plus tant que ça.

Pourtant, quand Idriss vient trouver l'adulte pour revendiquer sa place piquée sur le coussin, il devient lui-même conteur de sa propre histoire, ne devrait-il pas être écouté avec autant d'attention que l'adulte, trônant sur son siège, et livre en main ?

Les histoires ne se transmettent pas que dans les livres. Elles s'inventent, elles se racontent, et surtout elles s'écoutent, parfois se goûtent, se touchent, se respirent... Parfois elles s'improvisent, comme cette après-midi d'avant le confinement où les enfants venaient de se coucher pour la sieste et me demandaient une histoire. Je n'avais pas de livre autour de moi, alors je me suis souvenue de ce que je faisais déjà avec mes enfants quand ils étaient petits : j'ai commencé à raconter la journée que nous venions de passer, en prenant soin de nommer chacun des enfants, et de me nommer moi, ce que j'avais fait, ressenti, ce qu'il s'était passé. Les enfants étaient suspendus à mes lèvres, et puis ont réclamé : « encore ! Encore l'histoire ! » Alors j'ai dit « et toi Lola ? Tu veux raconter ? » Lola a souri, a tordu ses mains, et d'une petite voix a dit « j'étais à la crèche... et papa au travail... » alors les voix ont fusé : « et moi j'avais le camion et boum !!! » « et on s'avait courir dans la motricité ! » « Oui ! Et sur le cube, zou ! »... Et mes collègues sont arrivées, j'ai dû leur raconter cette histoire : celle d'un groupe d'enfant qui au lieu de dormir sautaient partout dans la pièce en criant...

Nous venons de traverser une période inédite, qui s'est imposée brutalement, a bousculé nos habitudes, notre quotidien, notre histoire... Et puis nous nous sommes retrouvés, une nouvelle histoire commence et se construit. C'est à vous maintenant de nous raconter votre histoire, à plusieurs voix, à plusieurs mains, écrite, dessinée, contée, mimée, fabriquée, et surtout partagée !

Infos pratiques :

8^{ème} édition, du 20 au 27 mars 2021, partout en France
www.semainepetiteenfance.fr

Joëlle Turin : « Lire pour les enfants, ne rien leur expliquer, recevoir leurs réactions »

Si Joëlle Turin connaît si bien les livres pour enfants, leurs histoires, leurs illustrations, leurs tailles, le bruit de leur papier, la surprise page 22, leurs lectures répétées jusqu'à plus soif, le rythme de leurs phrases, la couleur de leurs mots, c'est parce qu'elle en lit beaucoup. Pour A.C.C.E.S., (Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations) elle a lu, entourée d'enfants puis, avec l'équipe de l'association, recueilli les observations neutres, spontanées, des petits. Elle en a tiré des trésors d'intelligence et d'imagination. Avec l'agence « Quand les livres relient », elle poursuit ce métier de lectrice, formatrice et critique d'albums.

La question est simple, quel est l'apport des livres et de la lecture aux tout-petits ? La réponse se développe en 6 temps, Joëlle Turin se passionnant au fil de son explication. Voyons, avec elle, à quel point le livre et la lecture à voix haute sollicitent l'intelligence, la réflexion, insufflent l'humour, laissent entendre ce que la vie nous réserve...

Petit 1, « tu me lis Cornebidouille ? » une des premières fonctions du livre, surtout à cet âge-là, est de créer et d'enrichir le lien entre les adultes et les enfants et entre les enfants.

Ce lien-là est bien expliqué dans le rapport de Sophie Marinopoulos sur la nourriture culturelle : le livre peut être un facteur de lien dans les familles. Le livre, rien que le livre, qui est en plus à la portée de TOUS.

Petit 2, l'interactivité, « je trouve cette histoire bizarre... » : en lisant un livre à un petit groupe d'enfants, pas plus de 10 ou 12, en se tenant face à eux qui sont tous côte-à-côte, sans rien entre le livre et eux, on partage la lecture, on lit ensemble. « Regarder ensemble, c'est penser ensemble » dit Joëlle Turin.

Il faut cette proximité physique entre les enfants et le lecteur, il faut que chaque enfant se sente considéré comme un individu à part entière, chacun d'eux doit se sentir concerné par l'histoire et le lecteur. Un simple regard, un sourire, une mimique accueillante provoquent ce sentiment.

Cette configuration du lecteur et des enfants, cette considération de chacun incite les petits à réagir, à interagir. Certains se lèvent tout en écoutant, d'autres somnolent, d'autres encore collent leurs yeux aux images. Les enfants réagissent à l'histoire, à la figure du lecteur, aux illustrations, aux mots nouveaux, au rythme du récit.

Le lecteur doit être humble vis-à-vis des enfants qui écoutent : « dans une disponibilité physique et psychologique » disait René Diatkine, membre d'A.C.C.E.S. Il accueille les questions, les mouvements, les humeurs des enfants qui se libèrent à l'occasion d'une lecture.

Et, les enfants comprennent à leur façon, il ne faut rien expliquer !

Petit 3, « ça existe les poutricrabs ! », le livre est une nourriture pour l'imaginaire. La plupart du temps des enfants

se passe dans l'imaginaire. C'est pourquoi ils entrent de plain-pied dans les histoires. D'ailleurs certains aiment prolonger les histoires qu'on leur a lus : ils sont lancés, ils inventent la suite.

Petit 4, « et après, et soudain ! », la lecture les fait entrer dans la logique du récit. En leur lisant une histoire, on leur livre un récit qui a une logique, un cheminement, une causalité. Les événements se succèdent avec une certaine logique. Les enfants acquièrent le réflexe d'anticiper : actifs face à l'histoire, ils cherchent une suite. C'est pourquoi il est important de leur lire des récits (et non pas des imagiers... !)

Petit 5, « Un Grufalo ! », la lecture donne le goût de la langue. Les enfants adorent entendre des mots nouveaux (le tromblon, la chevillette ou le Martabaff...), entendre et répéter le passé simple (« J'ai pris ») ou l'imparfait, ils se délectent de la complexité de la langue, de ses mots longs, de leur musique, de leur aspect étrange. Ils adorent être surpris par un mot !

Ils sont sensibles à la musique d'une phrase, d'un texte, au rythme que le lecteur met en avant. Ils sentent avec tout leur corps cette musique du récit qui leur rappelle les chants maternels. Même les illustrations peuvent donner un rythme au récit, les enfants perçoivent cela.

Aujourd'hui, auteurs et éditeurs osent sortir des livres plus exigeants, qui ne proposent pas une écriture simplificatrice. On trouve des livres japonais au dessin monumental, des livres sans texte, certains tentent des formes originales, ce sont des œuvres de véritables artistes !

Petit 6, le livre, métaphore de la vie. Le livre fait vivre aux enfants des expériences imaginaires qui nourrissent leurs expériences de la vie. Le livre permet certes de quitter la réalité, de s'en éloigner un peu, un moment, mais pour y revenir, nourri de ce qu'on a lu.

Les livres permettent aux enfants de voyager dans un monde imaginaire qui est une métaphore de leur vie d'enfant. On y gravit des obstacles, on a besoin de réconfort, on a peur mais on est capable de se dépasser.

Lecture :

Joëlle Turin, Ces livres qui font grandir les enfants, éditions Didier, 2012.

Lecture à voix haute en Normandie

Dans le paysage des associations qui considèrent la lecture comme une nourriture essentielle aux enfants, nous avons interrogé Lire à Voix Haute Normandie, un jeu de mot qui en dit long sur l'esprit de cette équipe de lecteurs, convaincus, enthousiastes et voyageurs.

Corinne Do Nascimento y joue le rôle de coordinatrice, formatrice, lectrice. C'est elle qui a répondu à nos questions, elle s'est faite théoricienne pour l'occasion.

L'association, explique-t-elle justement, affiche haut et fort passer de la pratique à la théorie et réciproquement : la lecture amène à une observation des enfants, à des leçons qui elles-mêmes poussent à lire autrement, ailleurs, en levant une main ou en baissant la voix.

Œuvrant depuis 1998, l'association a compris que :
De un : il est important que les enfants soient en contact avec la langue du récit.

D'abord, c'est une langue particulière, plus complexe que la langue orale ou quotidienne. La langue du récit est celle qui raconte, elle est donc structurée : elle a un début, un milieu, une fin. Or, les enfants remarquent cette différence, ils entendent très bien le ton que prend l'adulte qui raconte, qui par les mots « Il était une fois... » se lance dans quelque chose de spécial, qui berce, qui emmène, qui offre autre chose que le bol de soupe ou la brosse à dent. La langue du récit avec son passé simple et ses mots gourmands ou piquants ou à rallonge ou tordus, plaît aux enfants, elle fait travailler leur imaginaire, elle les fait réfléchir. Elle chatouille leur curiosité.

Même avant qu'il y ait un sens, les nourrissons sont sensibles à la musique, aux sons, au rythme et tout comme à l'écoute d'une comptine, ils s'en nourrissent.

De deux : il faut éviter que ce contact avec la langue du récit s'interrompe.

L'association se présente : de prévention culturelle ! Elle a pour but de donner accès à tous les enfants à la langue du récit, sans interruption. Car, explique Corinne Do Nascimento, si on ne lit pas de livres aux enfants lorsqu'ils sont tout-petits, si on ne leur donne pas ce plaisir, cette occasion de penser, ils ne voient le livre qu'en CP et uniquement lié à un apprentissage. Alors le livre les intimide. Pour éviter cette rupture, Lire à Voix Haute Normandie lit à voix haute en Normandie, dans des lieux variés où justement les adultes qui n'ont pas l'habitude de lire à leurs enfants tombent sur des livres et des lectures. L'association met le livre sous leurs yeux : dans une salle d'attente de PMI, dans son camion garé dans un jardin, sur le terrain d'accueil des gens du voyage...



De trois : l'enfant tourne la page quand il est prêt.

Lors de formations à destination des professionnels de la petite enfance, Corinne Do Nascimento et les autres membres de l'association rappellent que la lecture à voix haute aux enfants est individualisée parce que c'est toujours l'enfant qui choisit le livre qui va être lu. La lecture a bien lieu au milieu d'autres enfants mais elle s'adresse à l'enfant qui a choisi le livre.

Lire un livre à un enfant c'est lui raconter une histoire, lui montrer des images, le faire entrer dans une histoire dans laquelle il va réfléchir.

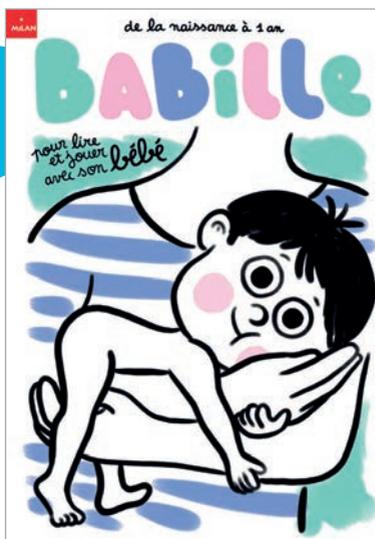
Sa pensée a un rythme, bien à lui, qui n'est pas celui du copain. Sa réflexion peut faire des digressions, l'amener à suspendre son regard sur le livre, elle peut avoir des accélérations. L'enfant peut tourner les pages lui-même, donc à son rythme, quitte à laisser votre phrase en l'air, interrompue.

La lecture pour un petit enfant est quelquefois étrange, faite de répétition, de va-et-vient, de gestes. L'enfant est très actif pendant la lecture et il réfléchit !

Le lecteur humble lit sans intention, sans induire quoi que ce soit. Le livre suffit, le récit, la langue, le rythme, les illustrations.

Babille : des neurosciences au magazine pour bébé

Inspirées par les travaux de la neuro-scientifique Nawal Abboub, Émilie Bélard et Agnès Cathala, respectivement rédactrice en chef et directrice éditoriale du pôle éveil chez Milan, ont conçu un magazine pour lire et jouer avec son enfant de la naissance à 1 an.



Les explications de la scientifique sur le cerveau des bébés les subjuguent, l'idée de concevoir un objet nouveau pour les tout-petits grandit. Puisqu'il faut à ce point parler à son bébé, puisqu'il connaît et aime la prosodie de sa langue maternelle, puisqu'il a même des compétences mathématiques, il ne faut pas hésiter : ce sera un magazine, elles savent faire, Milan a toujours été précurseur de ce genre de challenge.

Elles écoutent Nawal sur les expériences propices au développement de bébé, expériences qui inspireront des rubriques, lesquelles seront mises en page en collaboration avec le directeur artistique Tristan Mory.

Ce magazine, comme une chanson, a un rythme et un sens de lecture car il progresse selon une logique : du jeu, de la manipulation, on arrive au moment calme, pour passer à la lecture.

Les premières pages invitent au jeu entre parent et bébé : le livre sert de support poétique au coucou-caché. Le magazine est justement en papier cartonné, assez solide pour être manipulé, posé devant soi, ou servir de cachette. Sur d'autres pages, le graphisme souffle à l'adulte la lecture récurrente d'un refrain fait d'une seule syllabe qui

revient au fil du magazine, jusqu'à provoquer une surprise. Une comptine douce ménage un moment de tendresse où on explore les différentes parties du corps du bébé. L'histoire d'un ballon vient ensuite : le rond, forme géométrique pleine de sens pour un bébé...

Babille a été conçu pour offrir au parent et à son bébé une occasion d'être tendre, joueur, de partager ses émotions, de se retrouver dans un espace d'écoute et d'observation.

Le graphisme a été étudié pour fournir un bel objet, poétique, aux couleurs contrastées. Le tout-petit y est représenté avec de grands yeux ronds pour illustrer sa curiosité. Voilà un grand magazine, robuste, coloré, un objet digne des incroyables capacités des bébés.

6 numéros par an, sur abonnement !
www.milan-jeunesse.com

Pour devenir une peinture sur le cerveau
des enfants, 8 podcasts Y en a là-dedans !
à l'écoute de Nawal Abboub,
www.babille-magazine.com

La voix du conte

La voix de Praline Gay-Para, conteuse, vous arrive comme une berceuse, de temps en temps prise d'accélération, comme un tourbillon dans l'oreille. Je l'ai écoutée et vous raconte à mon tour ce que j'en ai retenu.

Tout d'abord, il s'agit de parler aux enfants, or : « leur parler c'est les mettre au monde... s'adresser à eux, c'est les voir... »

Le ton est donné, raconter une histoire à un enfant implique qu'on le considère, qu'on lui reconnaît une place entière dans le monde, et qu'on lui fait un cadeau.

D'emblée, la conteuse nous met en garde : « de grâce, évacuons la question de ce qu'un tout-petit comprend ! » Car le récit s'adresse au corps et non à l'intellect : « quand je raconte, je mets l'enfant dans un certain état. Il se sert, prend ce qu'il veut, autant qu'il veut, quand il veut. »

C'est une narration, linéaire pour les plus petits. Mais la musique est capitale : « les contes pour les plus petits ont un style particulier : les répétitions y sont fréquentes, l'écriture rythmée, les formulettes rimées. La musicalité du texte et du phrasé est primordiale, la langue doit immédiatement générer une image claire. Même si l'enfant ne comprend pas le sens dans son intégralité, lui raconter une histoire où les sonorités sont agréables à écouter, où la langue est une partition, le met dans un état particulier qui le rend réceptif aux mots. Il s'agit là de relation au corps, aux sensations. »

Conseil aux professionnels de la petite enfance

Praline anime à la Maison du Conte, avec Cathy Dubois, une formation destinée aux professionnels de la petite enfance sur l'art de raconter aux tout-petits.

« Raconter, dit-elle, c'est comme arroser une plante, il vaut mieux arroser en rêvant plutôt qu'en guettant la pousse des feuilles. »

La première chose que l'enfant reçoit, c'est notre humeur. Donc il ne faut pas chercher à bien faire, il faut lâcher prise. Il faut être dedans, au service de l'histoire, ouvrir le corps, être réceptif à ce qui vient.

Apprendre l'art de raconter prend du temps, « ça vient en faisant » : peu à peu, les images se précisent, le vocabulaire et le gestuel aussi, le corps s'apaise. On apprend à respecter les « silences habités » : si le conteur dévoile le texte trop vite, il n'est plus en phase avec son imaginaire et son auditoire n'a plus d'images.

C'est à celui qui raconte d'être à l'écoute, entièrement disponible et attentif à son auditoire.

Le récit d'un conte sollicite l'ouïe, le regard et l'imaginaire, à lui seul il génère des images. Comme le dit Praline, le bébé qui écoute fait « ses premiers pas dans l'univers poétique, imagé et musical de la langue. »

De la lecture :

Aux éditions Didier Jeunesse

Quel radis, dis donc !, Praline Gay-Para et Andrée Prigent.

Roulé le loup, Praline Gay-Para et Hélène Micou.

Le pompon du lapin, Praline Gay-Para et Céline Murcier.



Céline Murcier,

les bons contes font les bons amis

Bibliothécaire, Céline Murcier a écrit en 1998 une bibliographie des contes, « Il était une fois en Seine-Saint-Denis » pour laquelle elle a écrié pour ne garder que les plus vivants, les plus agréables à lire à voix haute, les plus bienveillants. Aujourd'hui directrice de la collection « À petits petons » aux éditions Didier Jeunesse, elle nous apprend à classer les contes par genre, ce que le conte apporte de fondamental aux enfants et ce qui fait la qualité d'un conte.



Toutes sortes de contes :

Il y a la randonnée comme « Roule galette », le conte d'animaux comme « Les musiciens de Brême », et les contes merveilleux.

Parmi les contes merveilleux, il y a ceux où l'enfant est un héros, comme « Hansel et Gretel », ceux des métamorphoses, comme « Baba Yaga », ceux des époux surnaturels, comme « La Belle et la Bête ». Il y a ceux que Céline Murcier appelle *Aux innocents les mains pleines*, comme « L'oie d'or », où le nigaud s'en sort mieux que les autres. Il y a encore les contes des jeunes héroïnes célèbres, « Cendrillon » et compagnie, les contes dit *Du bon usage de la magie*, comme « La poupée qui pondait des pièces de 6 francs », ceux dit de *La mort aux trousses*, comme « Barbe-bleue ». Et enfin les contes *Où les monstres sont défiés*.

Qu'est-ce qui rend les contes si importants aux enfants ?

Là-dessus, Céline Murcier n'a qu'un mot : « Ils ont roulé leur bosse ». Autrement dit, les contes viennent par nature de la nuit des temps. Ils expriment quelque chose de l'humanité toute entière. Et l'enfant ressent cela, qu'il est relié, par le conte, au narrateur et au reste du monde. L'enfant se sent appartenir à une lignée.

En plus, ce monde raconté dans les contes est comme

lui : il est peuplé de personnages qui passent par divers sentiments, diverses émotions.

Quel conte choisir ?

Pour Céline Murcier, un conte doit résister à plusieurs contages, renfermer quelque chose de suffisamment fort pour que l'enfant réclame qu'on lui raconte encore et encore. Le conte sert alors de clé à l'enfant en répondant à un besoin différent à chaque lecture.

Il doit être humaniste et bienveillant, surtout pas moralisateur. Céline Murcier se hérissé devant une histoire qui prend l'enfant de haut ou qui lui indique ce qu'il doit penser : « La liberté de l'auditeur doit être entière ! »

Enfin, le texte doit être clair et rythmé. Car il est important que l'enfant puisse se refaire le fil de l'histoire dans sa tête sans difficulté. Si le texte est clair et rythmé, l'enfant retient mieux le vocabulaire et se souvient mieux de l'histoire. Le rythme y est pour beaucoup car la redondance aide les enfants à mémoriser l'histoire.

Radotez, vos enfants vous en seront reconnaissants.

À lire, un conte qui rappelle le travail des assistantes maternelles :

Tape dans ma patte ! de Dorothée Copel et Marie Novion, Didier Jeunesse, collection À petits petons.

Olivier Douzou, aux éditions du Rouergue : « Un bon livre donne de l'espace »

Parler des livres pour enfants avec Olivier Douzou, fondateur du département jeunesse aux éditions du Rouergue, vous emmène au pays des créateurs, des audacieux, des rêveurs et des grands admirateurs des enfants.

Les éditions du Rouergue, une certaine idée de l'articulation du texte et de l'image.

En 1993, Olivier Douzou écrit son premier best-seller : « Jojo la mèche ». Un livre qui joue avec le petit lecteur, qui offre de l'art aux enfants. Sa carrière d'auteur, éditeur jeunesse est lancée. Il découvre que texte et image se croisent, se rencontrent, se collent, se décollent... Comme une musique, dit-il d'un ton de rengaine : parole et musique s'articulent, s'arrangent l'un avec l'autre. C'est en effet le propre du livre pour enfant, de l'album, d'utiliser de ces deux moyens d'expression en même temps. Comme en musique, le texte peut aussi se dérouler tout seul, en l'absence d'images, et réciproquement l'image peut s'afficher sans texte, muette, le temps de souffler, de s'installer dans les formes, les couleurs.

La valse du texte et des images a son propre rythme, un équilibre qui s'installe différemment dans chaque livre.

« Chaque livre a une règle du jeu » raconte Olivier Douzou, une façon de lire le livre : « Voisin voisine » de José Parrondo et Anouk Ricard se lit à l'endroit ou à l'envers, le tout nouveau « Va-et-vient » de Gerda Dendooven se lit de gauche à droite et de droite à gauche.

Il arrive que tous deux se tournent le dos : un hic surgit entre eux, l'un contredit l'autre ou le devance et en général, c'est drôle. L'humour vient de là, de ce décalage.

Aux éditions du Rouergue donc, on rit pas mal, à force de jouer avec le texte et l'image. Déjà avec « Loup », Olivier Douzou s'était dit « tiens, on peut jouer avec les tout-petits ». Depuis, il a souvent eu l'occasion de rire, comme avec « Toujours rien » de Christian Voltz ou « On ne copie pas » par Frédérique Bertrand et lui-même.

Des livres qui ouvrent une porte

Architecte avant d'être dans les livres, Olivier Douzou voit les livres comme des œuvres d'architecture. Il faut une structure (une histoire qui a un début, un milieu, une fin) et un message (si on met des poutres, c'est pour bâtir une maison).

D'ailleurs lire un livre à un enfant c'est lui accorder un espace, en même temps qu'un moment.

Dans la maison comme dans le livre, et cela passionne Olivier Douzou, « on ne maîtrise pas l'écho ! » L'écho

d'une maison dépend des gens qui s'y installent, de leurs meubles, de leur personnalité. De même, « un bon livre donne de l'espace car il propose au lecteur d'être acteur ». L'auteur architecte dit aussi : « un livre c'est une feuille de papier qu'on met en boule et qu'on déplie ». Parce que l'auteur écrit sans savoir ce que le lecteur en fera. Pour certains, « Jojo la mèche » est un jeu, pour d'autres un livre sur la destruction de l'image, pour d'autres un livre sur la mort... : on ne maîtrise pas l'écho.

Comme dans une maison dans laquelle on pénètre. Comme dans une vie que l'on explore.



L'humour à l'Alex Sanders

Auteur et illustrateur pour les petits, Alex Sanders m'a parlé de l'humour qu'il « essaye de mettre » dans ses livres, disons qu'il arrive très bien à mettre dans ses livres : Pop, Bob, Lulu, Loup... sont franchement marrants. Son secret ? Se faire rire : « quand je ris tout seul devant ma feuille, c'est gagné... » Voyons comment il s'y prend.

Le rôle des parents

« Ma théorie là-dessus, c'est que c'est une affaire de complicité avec les parents. »

Ça commence bien : le rire s'attrape à la maison donc, se cultive en famille, n'éclate que si les parents s'y mettent aussi. Car ce qui fait rire les parents intrigue les enfants et les entraîne dans cette ambiance de joyeux drilles. Tout en essayant de comprendre où est la drôlerie, les enfants rient de voir leurs parents rire. Ils apprennent à rire quand ce mot, cette phrase, ce bruit, cette voix s'exprime.

Il faut donc que les parents rient. Il faut aussi qu'ils adhèrent à ce qui est censé être drôle. Quand le loup d'Alex Sanders est impertinent, les parents veulent bien rire de lui, de ses yeux ronds comme des billes, parce que c'est le loup. Mais le chien, c'est non, un chien est mignon, gentil, mais pas trop culotté, ça n'est plus drôle si c'est un chien : « le rire que les parents partagent volontiers avec leurs enfants doit être en harmonie avec leurs principes d'éducation. »

Côté éducation, Alex Sanders a été « à bonne école », enfant il fréquentait les amis dessinateurs de sa mère, des comiques du dessin pour enfants, des extravagants amateurs d'absurdités.

Donc pour lui, pas étonnant qu'il se retrouve à dessiner un roi ZinZin ou une reine BisouBisou et des girafes qui prêtent leur cou à des lapins...

Le rire Sanders

Il explique tout ça avec une certaine distance, et puis, il se met à décortiquer l'énigme du rire dans ses livres.

« J'essaie quelquefois de donner une ambiance absurde. » L'absurde dont il parle, c'est celui hérité des films des Marx Brothers, car monsieur a fait des études de cinéma, autrefois : l'absurde vient donc du côté enfantin du personnage qui multiplie les gags sans le savoir.

Pour avoir beaucoup lu dans les écoles et les crèches, Alex Sanders sait que, par exemple, pipi, caca, prout, ça marche à tous les coups. Mais ajoute-t-il, l'ambiance dans la classe, tout comme à la maison, joue sur le rire. On rit plus quand la maîtresse le permet.

Ensuite, on rit parce que les personnages nous regardent droit dans les yeux avec leurs yeux inquiets et parce qu'ils dialoguent avec nous. Son Loup à lui s'adresse au lecteur. Le dialogue entre le loup et le lecteur fait de ce dernier un acteur qui met le ton, qui prend des voix, qui grimace, un pitre qui déclenche le rire. Puis, l'auteur passe naturellement au dessin, qui est à l'origine de la drôlerie, notamment dans le regard des personnages. Ce sont bien les yeux qui donnent vie aux personnages, « la façon de mettre le point dans la pupille du loup... » Et même, l'auteur avoue, « j'emmène quelquefois mon histoire vers des dessins qui

m'amuse », donc le dessin passe avant l'histoire qui reste un prétexte, parce que là, c'est le dessin qui est drôle. Dans ces histoires avec les yeux loupes du loup, l'absence de décor incite à rester centré sur les expressions du loup, ses fameux yeux figés dans la bêtise ou l'absence.

On rit aussi quand, soudain, l'histoire prend un virage improbable, en gros quand Alex Sanders est coincé à un moment de son histoire et s'en sort par une pirouette saugrenue : de toutes façons, « quand tout est logique, ce n'est pas drôle. »

L'écrivain équilibriste doit raconter une histoire crédible par des chemins inattendus.

Oui, c'est l'inattendu qui est drôle, comme les chaussettes de Lulu pour mettre aux mains ! Les enfants savent où vont les chaussettes normalement, donc leur dire qu'on va les mettre aux mains, ça les fait bien rigoler.

L'humour est donc une pirouette, une acrobatie pour combattre les difficultés de la vie. Alex Sanders confirme : « Je résous les problèmes de mes histoires par une pirouette humoristique. »



De la lecture :

Les habits de Lulu, éditions l'école des loisirs

Le roi ZinZin, Gallimard

La reine BisouBisou, Gallimard

Comme papa, éditions l'école des loisirs

Pas faim, éditions l'école des loisirs

Pas ton doudou !, éditions l'école des loisirs

L'enfant qui rit !

« Dis-moi ce qui te fait rire, je te dirai quel âge mental tu as » dixit Héroïse Junier, psychologue, formatrice et journaliste.



Le rire éclate lorsqu'il y a un décalage entre l'attendu et l'inattendu : vous savez que des fleurs se mettent dans un vase, donc si votre épouse les range dans le frigo, vous trouvez ça drôle (ou pas...) De même le bébé s'attend à ce qu'une petite cuillère serve à engloutir une compote de poire et non à téléphoner, donc si son papa fait semblant de téléphoner avec, le petit va sans doute rigoler. L'inattendu, l'incongruité provoque la surprise, et puis le rire.

L'humour des tout-petits, celui des ados, des grands, des très grands est basé sur ce même principe du conflit entre ce qu'est le monde, ce à quoi servent les choses, ce que les mots signifient, et ce qu'on en fait. Si on décale l'usage normal d'une table en en faisant un lit, on crée une tension et ça peut faire rire.

L'humour évolue donc au fil de notre connaissance du monde : plus on sait à quoi servent les choses et les mots, plus on est capable de rire lorsqu'ils sont utilisés autrement. Héroïse Junier nous explique.

De quoi rit le tout-petit ?

Ça dépend de son âge et de son développement cognitif. Dès 5 semaines, le tout-petit connaît le visage humain, il est donc capable de sourire devant un grand-père qui lui tire la langue.

À connaissance rudimentaire, humour rudimentaire.

Entre 6 et 18 mois, il a une petite connaissance de la vie, il sait comment ses parents réagissent : gros yeux pour la surprise, couinement pour le bonheur, sourire pour l'émerveillement etc. Donc devant sa mamie qui fait le petit singe, il s'étonne car il sait que c'est un comportement atypique, et il rit. À condition toutefois que la mamie rit aussi, sinon, ça peut l'inquiéter.

6-18 mois, c'est aussi l'âge du fameux « coucou caché ». Le visage qui apparaît, disparaît suscite du plaisir, de la surprise, une excitation de tout le corps, des vocalises, et le rire.

Entre 18 et 24 mois, les enfants savent à quoi servent les objets, ceux de leur quotidien au moins. Le détournement de leur usage crée alors le rire.

C'est alors plus facile de le faire rire : il suffit de téléphoner avec une banane ou de mettre ses chaussettes sur sa tête.

Après 2 ans, voilà qu'il parle : détourner les mots, en créer d'incongrus (crocobille ou carabistouille), oser des sonorités fait rire.

Dès 3 ans, l'humour scato commence, juste à l'âge de la propreté, quand ils savent que parler pipi caca dérange les adultes.

C'est aussi l'âge de la théorie de l'esprit, lorsque l'enfant découvre que l'autre pense différemment de lui, période où le petit « se décentre » comme le dit Héroïse la psychologue, c'est-à-dire où il n'est plus le centre du monde. C'est pourquoi il peut choquer l'autre quand lui ne l'est pas : le pipi caca ne me gêne pas mais met papa très mal à l'aise, alors je me lance et je me marre.

Le tout-petit fait le pitre

À partir d'un an et demi, deux ans, le petit peut avoir la maturité suffisante pour faire rire à son tour, volontairement. Pour cela, il imite le grand car il a vu et retenu que tel comportement faisait rire. Il anticipe la réaction de l'autre. Il sait que ça marche alors il essaye à son tour. C'est donc criant que l'humour s'apprend, il ne faut pas lésiner sur l'humour, car ce rire est bénéfique.

Quel est l'intérêt du rire ?

Le rire (comme les pleurs) est un extraordinaire régulateur émotionnel. Héroïse Junier le dit : « Les enfants qui rient beaucoup ont une meilleure santé émotionnelle ».

D'ailleurs, le petit qui rit quand on le gronde n'est pas dans la provocation ! Devant la colère de l'adulte, son cerveau est sous stress, or l'enfant a retenu que son sourire provoquait normalement le sourire, il essaye de changer cette figure fâchée en lui soufflant un sourire.

L'humour développe aussi la créativité, l'imagination, il insuffle des idées nouvelles et entraîne à anticiper les réactions. Et puis le rire est communicatif, ce qui en soi est un bienfait pour l'humanité !

De la lecture :

Héroïse Junier, *Le guide pratique pour les professionnels de la petite enfance*, éditions Dunod, 2018.

Prendre des habitudes saines dès le plus jeune âge, avec l'imagier santé Main dans la Main, Groupe VYV



Main dans la Main est l'offre de service Enfance Famille du Groupe VYV premier acteur français de l'assurance santé, et premier opérateur national de services de soins et d'accompagnement.

La prévention : au cœur de notre projet

Prendre soin de l'enfant et de sa famille, c'est être utile à tous et à chacun. Dès la naissance, l'adoption d'habitudes saines influence le bon développement et la santé de l'enfant. C'est au cours des premières années de sa vie, pendant l'éveil, que l'enfant va apprendre les bons réflexes santé et les conserver à long terme. Les professionnels des établissements Main dans la Main accompagnent les enfants dans cette découverte tout au long de la journée. Pour prolonger cet apprentissage, un imagier santé est offert à chaque enfant accueilli dans nos crèches.

L'imagier, véritable outil ludique permet à l'enfant de prendre conscience du monde qui l'entoure. Il peut être à la main du parent et/ou du professionnel qui va le « raconter » à l'enfant pour le sensibiliser à l'importance de ces gestes au quotidien. L'enfant est également acteur de son apprentissage en montrant et reconnaissant les illustrations.

La découverte des gestes quotidiens adaptés pour les tout-petits est l'un de nos sujets de prévention. Pour nous, la santé est un tout, déterminé par un large ensemble de facteurs (sociaux, environnementaux, psychologiques, familiaux, matériels...) et un patrimoine commun à préserver pour le bien de tous.

En savoir plus : www.main-dans-la-main.fr



Extrait de l'imagier Main dans la Main présentant ici l'importance des gestes du quotidien : le lavage des mains, le brossage des dents, la prévention solaire...

Découvrez le 1^{er} service formation 100% en ligne dédié aux professionnels de la petite enfance

Des formations opérationnelles 100% en ligne pour :

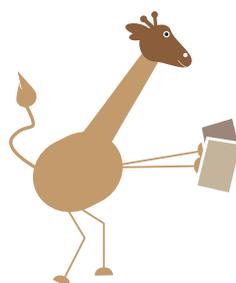
- Accompagner la réflexion des professionnels
- Mettre en place de nouvelles pratiques
- Mettre régulièrement à jour les connaissances

Réalisées avec les meilleurs experts du secteur et :

- Illustrées de vidéos, quiz, fiches synthétiques
- Accessibles sur smartphone, tablette ou PC
- Validées par un certificat de réussite

Découvrir :

www.dunod-formation.com/petite-enfance



DUNOD
une page d'avance



Scannez et téléchargez gratuitement notre catalogue de formations



Kaloo... Les câlins sont essentiels



Les câlins sont essentiels au bon développement sensoriel et cognitif de l'enfant... C'est un plaisir rassurant, créant un sentiment de bien-être... Chez Kaloo, nous nous définissons comme « Créateur de Douceur » et nous avons choisi de répondre à ce besoin naturel de tendresse, d'amour et de réconfort.

Parce que stimuler bébé est important pour son développement et que les découvertes sont un vrai plaisir pour lui et ses parents, Kaloo a développé toute une gamme de hochets, livres et peluches d'activités pour le faire grandir dans la douceur, dès son plus jeune âge !

Kaloo... Une vraie preuve d'amour à offrir à ceux que l'on aime.

Découvrir :
www.kaloo.com
www.jouez-engagé.fr



Friedrich Froebel, le pédagogue jardinier

Cet homme né à la fin du siècle des Lumières et qui inventa le terme de Jardin d'enfants passa sa vie à chercher le bon système d'éducation pour les enfants. Il fonde sa pédagogie sur une philosophie des contraires, dialectique de l'unité et de la diversité, une idée à la fois originale et imprégnée des idées de son temps.

Il reste tant de lui aujourd'hui dans la pratique des professionnels comme de certains parents que son parcours et ses idées méritent un éclairage. En plus des textes, il a fallu quelques entretiens avec Véronique Fanfant pour percer une part de sa pensée complexe.

Il naît en 1782 en Prusse, entouré d'un père et de deux grands frères. Solitaire, il trouve refuge dans la nature. De Christophe, l'un de ses frères, vient sa première révélation : « Il me fit observer que la différence des sexes existait aussi chez les fleurs ». La vie de la nature devient aux yeux du penseur un miroir de l'existence humaine.

À la même époque, l'oncle de Froebel, pasteur, propose de se charger de l'éducation du jeune homme qui se retrouve alors plongé dans un univers de bienveillance où il s'émancipe dans la nature. Apprenti chez un forestier, souvent livré à lui-même, il collectionne les plantes, avale des ouvrages de botanique et de géométrie. Nature et mathématiques, déjà liées dans son esprit, sont pour lui les principes fondateurs d'une harmonie essentielle.

Fasciné par cette nature, en particulier par le cycle de la nature qui assure son renouvellement, il étudie les sciences naturelles et la botanique.

Cette nature en effet lui inspire une vision du monde, celle d'une unité du monde. C'est justement l'époque où Napoléon menace son pays, avec son armée mais surtout avec l'étendard de la laïcité donc de la séparation de l'église et de l'État. Fröbel, d'ailleurs engagé en 1813 comme soldat, refuse que l'on sépare les choses. Pour lui, tout est relié. L'unité du monde ne doit pas être niée au profit d'une séparation des choses.

Froebel cherche à comprendre l'homme qu'il considère à l'image de la nature. Ainsi, à la manière des philosophes des Lumières élaborant l'Encyclopédie, il s'intéresse à toutes les sciences qui peuvent l'éclairer sur l'homme.

Il étudie les langues anciennes, la théologie, la minéralogie, les mathématiques, l'astronomie, la physique, la chimie, la médecine...

Pestalozzi...

Nouveau virage dans la vie de Froebel, à l'âge de 23 ans, il devient instituteur dans une école-modèle à Francfort, école qui applique le système de Pestalozzi. Encore une révélation. « J'étais né pour cela » écrit-il à son frère Christophe.

Johan Heinrich Pestalozzi né en 1746 à Zurich en Suisse, influencé par les idées nouvelles et notamment par les écrits contemporains de Jean-Jacques Rousseau, dirigea un institut pédagogique à Yverdon en 1805. Devenu une sorte de laboratoire pédagogique, l'endroit attirait de nombreux penseurs (et même Mme de Staël et Benjamin Constant...) Au programme, des exercices de lecture, d'écriture, des moments ludiques, des promenades et stages chez les artisans. Le travail manuel alternait avec les exercices intellectuels. Pestalozzi entendait les maîtres régulièrement mais aussi les élèves, fondant l'éducation sur le dialogue et la tolérance.

Froebel se rend à Yverdon pour assister aux leçons données à l'institut pestalozzien, et s'entretenir avec Pestalozzi lui-même. Devenu précepteur des trois fils d'un riche propriétaire, il s'installe avec eux à Yverdon et profite pendant deux ans de la fréquentation enrichissante du pédagogue.

Froebel est toutefois contrarié. Selon lui, les maîtres font des idées des Pestalozzi quelque chose de didactique. Fröbel se demande alors comment élaborer des réflexions sur l'éducation des enfants sans pour autant les appliquer comme un dogme, sans mécaniser ce qui se vit par l'enfant grâce à la découverte et au plaisir.

Car, le plus important selon lui, est de partir de ce que fait l'enfant au présent, de décrire son action au présent, décrire ce que l'enfant perçoit par les sens, puis de s'interroger pour savoir comment servir le petit dans ce qu'il entreprend ici et maintenant, et l'amener à s'étonner, désirer, agir par lui-même.

Les symboles

Peu à peu, Froebel acquiert des convictions philosophiques qui seront le fondement de son système d'éducation : l'idée de l'unité de l'univers, d'un lien organique unissant toutes choses s'enracine en lui. Dès lors, la sphère devient le symbole de cette unité supérieure et une manifestation de la loi divine. Le symbolisme des formes géométriques commence à germer en lui.

Le symbole en effet est le propre de l'homme, à la différence de l'animal. La sphère, comme la Terre, est mathématiquement constituée d'un pôle + et d'un pôle -, autrement dit de contraires, tout en formant une unité. Homme et femme sont également contraires tout en abritant en leur centre l'énergie pour créer un enfant.

Observant les enfants, Froebel voit qu'ils s'intéressent aux parties d'un tout (comme les pétales d'une pâquerette par exemple), qu'ils ont besoin de distinguer les choses.

La quête de l'homme serait-elle, se demande-t-il, de distinguer chaque chose (mer, ciel, objets...) C'est ainsi qu'il s'intéresse à la philosophie esthétique qui est la possibilité d'agencer l'espace d'une manière à ce qu'on distingue chaque chose. Et Fröbel s'intéresse à l'aménagement de l'espace.

Constatant que les enfants cherchent à distinguer les choses, qui sont les parties d'un tout, afin de choisir telle ou telle chose à regarder, à manipuler, Fröbel réfléchit à la question de l'agencement des choses. Symbole et aménagement de l'espace mènent Fröbel à concevoir un matériel pédagogique qui fournisse aux enfants une représentation de l'unité du monde.

Les architectes de son temps suivaient sa pensée de près, curieux de trouver en lui des idées aussi originales. Plus tard, le célèbre architecte Le Corbusier, qui enfant passera des années dans une école froebelienne, sera inspiré par la philosophie du Froebel.

Lorsque son frère meurt, sa belle-sœur fait appel à lui pour l'éducation de ses deux fils. C'est une providence ! En 1816, il crée à Keilhau, l'Institut général allemand d'éducation dont ses neveux, cinq en tout, sont les premiers élèves.

C'est au cours d'une promenade bucolique que Froebel trouve le nom de Jardin d'enfants pour son école. Car l'enfant est une graine, et les maîtres des jardiniers.

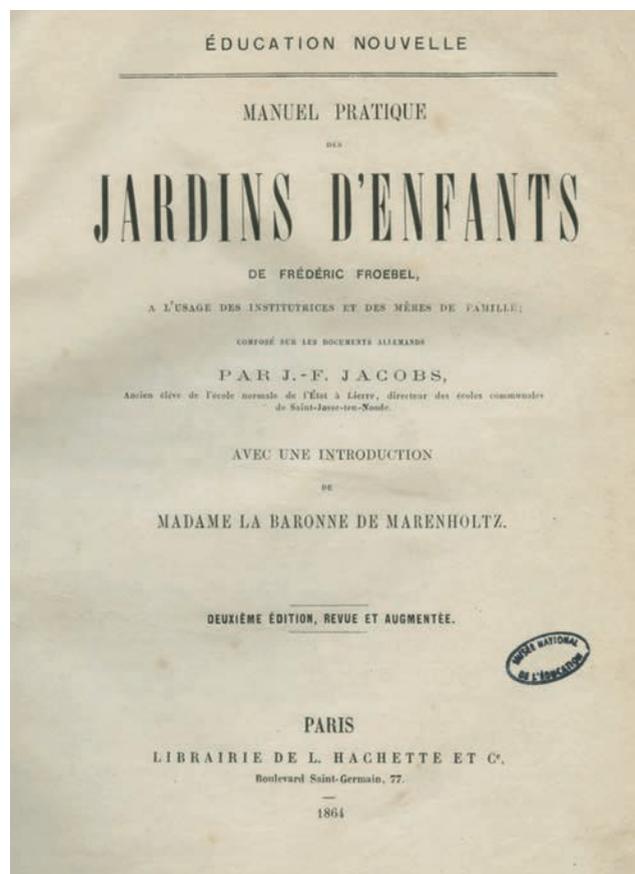
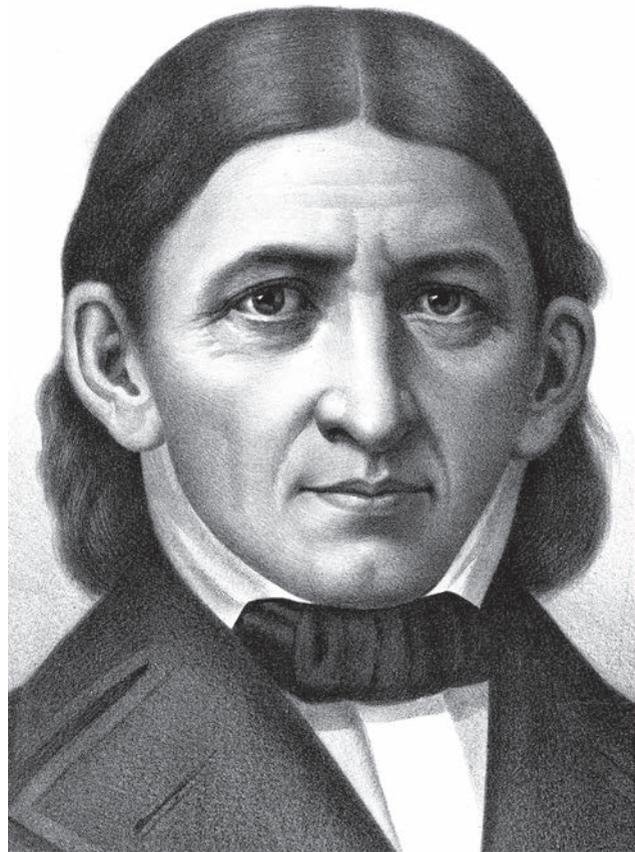
On y applique les idées de Pestalozzi : le maître provoque le libre développement de l'individualité de chaque élève, l'invitant à l'action et à la création personnelle.

Dans l'institut, on mène une vie similaire à celle des paysans voisins. Les exercices physiques prennent une grande partie de la journée des élèves. Là encore dans le but non pas de faire acquérir des connaissances, mais d'encourager l'initiative personnelle, de provoquer l'essor de ses facultés.

Froebel monte une sorte de showroom, pour lequel il fabrique lui-même le matériel. Il invite baronnes, comtesses, parents, à s'y former. Ainsi, on y apprend à utiliser le matériel, à être attentifs à ce que fait l'enfant.

Il souhaite apprendre à l'enfant à mettre les choses en relation les unes avec les autres, librement, comme il l'entend, selon un ordre correspondant à sa sensibilité. Dans cette mise en relation des choses, l'enfant est libre de ses choix. Il construit sa propre conscience de lui-même.

Froebel l'érudit inspire aujourd'hui de nombreux penseurs et permet de comprendre que de nouveau, on essaye de retrouver une unité, là où depuis des siècles on s'est évertué à tout séparer.



Friedrich Froebel, « Le jeu n'est pas une chose frivole pour l'enfant mais une chose de profonde signification »

Le jeu est considéré comme l'étape la plus importante du développement de l'enfant. Les formes géométriques symbolisent les lois du monde physique et moral. Ces abstractions font deviner aux enfants qui les contemplant et les manipulent l'organisation du monde.

Froebel crée des jeux, conçus pour développer les facultés élémentaires de l'enfant. Il cherche à provoquer une exploration manuelle de solides, de surfaces, de lignes, de points... Grâce à leur manipulation, les enfants explorent les principes du mouvement, des mathématiques, de la transformation. Présentons aux enfants la sphère et le cube, deux formes qui s'opposent et se complètent : la balle symbolise le mouvement, le changement, la diversité tandis que le cube représente le repos, l'équilibre. L'enfant évalue les différences et les similitudes. Dans sa manipulation, la balle demande en plus concentration et habileté.

Froebel organise la manipulation des jeux, ainsi avec sa boîte de construction (une boîte fermée contenant des cubes qui, rangés les uns sur les autres, ont l'air de n'en faire qu'un), l'enfant peut à la fois combiner les différentes parties du jeu pour les réunir en un tout et effectuer une transformation de l'ensemble. Autrement dit, partir de ce que sont les jeux pour en créer d'autres.

L'esprit de suite, la persévérance se trouvent encouragés. D'autres jeux comme les lattes ou papiers entrelacés permettent de produire des formes artistiques et d'aborder, sans le savoir, les fractions.

Les jeux gymnastiques sont aussi importants, tout comme les chansons, la mise en scène d'évènements de la vie de tous les jours, tout cela favorisant l'observation et l'imitation. On cultive aussi son jardin, en respectant celui des autres, en apprenant la patience et en ayant l'intuition que la culture d'une plante est le miroir de sa propre croissance.

La jardinière (l'éducatrice de jeunes enfants de l'époque) joue le rôle capital d'observateur car elle assiste au jeu libre de l'enfant où celui-ci s'exprime sans contrainte. Elle accompagne, guide, montre et encourage.



La posture du professionnel : *observer ce qui se passe ici et maintenant*

Pour parler de la posture d'observateur qui est un leitmotiv de l'association Agir pour la Petite Enfance, voyons ce que Thomas Ulmann, directeur artistique et pédagogique, nous en dit.



Le recueil de ce que les enfants ont fait, de ce qu'ils sont capables de faire, de ce qu'ils aiment, de qui ils sont. C'est une mine de connaissances sur l'enfant.

Et un outil pour les éducateurs ! Un support pour, demain, mettre les cartons en pile et les tuyaux en tas.

Donc, lorsque Thomas démarre au sein de l'association et cherche des idées d'ateliers, il n'a qu'un souhait : enfoncer le clou de l'observation ! Insister sur cette posture essentielle pour les professionnels et les parents : l'enfant est créateur, explorateur, aventurier, il ne tient qu'à l'adulte d'aménager l'espace pour que l'enfant vive ses expériences en toute sérénité.

Thomas est graphiste, il entre dans l'association pour dessiner, mettre en forme, en couleurs. Seulement, le voilà à Reggio Emilia, où il accompagne les équipes gagnantes des premières Girafes Awards de l'histoire des Girafes. Trois années de suite, il accompagne les professionnels en Italie, marche dans les pas de Malaguzzi, Montessori et compagnie !

Ce qu'il voit est simple comme bonjour : les enfants explorent, les adultes observent et prennent des notes. La voilà la posture du professionnel qui subjugué Thomas.

Qu'y a-t-il d'épatant dans cette observation ?

Elle laisse l'enfant être le créateur qu'il sait être naturellement, l'adulte lui par son observation et sa prise de notes, s'adapte.

Attention, cette observation n'a rien d'un spectacle que l'on contemple au fond d'un fauteuil d'orchestre. Il s'agit d'une attitude active, le grand regarde ce qui se passe, où va l'enfant, où il ne va pas, ce qu'il recommence, ce qu'il évite etc etc.

D'ailleurs cette observation se concrétise par une prise de notes : phrases, photos, sons, tout est bon pour relater ce qui s'est passé, les allers-venues, les surprises, les interactions...

Il faut prendre des notes ?

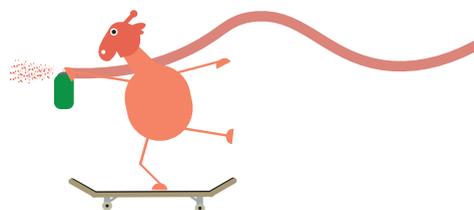
C'est en écrivant ce qu'on observe que l'observation fabrique une connaissance, un support de réflexion, un outil pour adapter l'aménagement de l'espace. Le compte-rendu est un récit de ce qui s'est passé aujourd'hui.

Alors, histoire de s'investir un peu plus dans l'aventure, Thomas crée ECLA, des ateliers parent-enfant, des installations propices à l'exploration libre, sous le regard d'observateurs-éducateurs.

Il y a Reggio, il y a ECLA.

Quand à Reggio on parle de documentation, l'équipe d'ECLA emploie le mot synthèse : une description, des photos, des sons, des paroles qui racontent ce qui s'est passé. Depuis que les ateliers ECLA existent, les éducateurs y ont choisi la posture d'observateur : ils n'interviennent que s'il y a besoin, mais ils notent et expliquent aux parents ce qui se passe sous leurs yeux.

La synthèse, écrite par l'équipe et transmise aux parents, montre à ces derniers que leurs enfants ont découvert l'équilibre, la communication, le calcul... et que les professionnels sont des éducateurs, qu'au cœur de leur métier il y a ce travail d'observation, de compréhension, d'admiration, de décryptage.



Découvrir :

www.semainepetiteenfance.fr/eveil-artistique-ecla/

Inventer des espaces fertiles pour les enfants

C'est en ces termes que Vincent Cuzin introduit le sujet de l'aménagement de l'espace pour les tout-petits. Marie Miquel travaille aussi la question, en concevant des espaces adaptés aux tout-petits. Tous deux diplômés d'arts appliqués et de design d'espace, ils nous expliquent comment imaginer des lieux qui favorisent l'apprentissage des enfants.



Le postulat ressemble à une évidence : l'environnement du tout-petit contribue à son développement. Déjà pour nous, les adultes, l'endroit où nous nous trouvons, influence nos actions, nos humeurs. Pour les tout-petits, dont le cerveau immature a tant à faire, tant à explorer, toucher, sentir, pour se développer, l'environnement dans lequel il évolue est d'autant plus déterminant.

Marie Miquel parle d'harmonie, parce que c'est dans une ambiance harmonieuse que les enfants se sentent bien, en sécurité. Il faut pour cela que les fenêtres leur permettent de voir le ciel, que les plafonds ne culminent pas à 4 mètres, des jeux de matières ou de couleurs peuvent à cet égard diminuer la sensation de hauteur. Marie Miquel préfère les couleurs douces pour l'aménagement des crèches, les jouets et le mobilier étant souvent de couleurs vives.

La lumière change profondément la perception que l'on a d'un espace, ainsi pour les enfants, elle choisit toujours des lumières indirectes ou des lampes avec diffuseurs de lumière.

L'architecte parle aussi de créativité : avec des formes abstraites, à l'usage indéfini, objets ou mobilier, les enfants ont une plus grande liberté d'utilisation et d'appropriation. Certes, même une girafe dans la main d'un tout-petit peut devenir une maman ou un avion, mais un triangle ouvre encore plus le champ des possibles. Finalement, plus on fait simple, plus on permet à l'enfant de s'approprier le lieu, de s'inventer une géographie qui lui convienne.

Les architectes parlent tous deux d'autonomie : la disposition des éléments détermine la manière dont les enfants se déplacent. Marie Miquel comme Vincent Cuzin pensent bien sûr à Maria Montessori. La première cite les étagères basses et ouvertes dans lesquelles les enfants choisissent un jeu, s'en saisissent seuls, le reposent. Le second cite lui les petits tapis rangés dans un coin, que les enfants peuvent sortir pour s'installer au sol, qui présentent un cadre, mais permettent aux enfants de trouver eux-mêmes la posture qui leur convient pour jouer.

Enfin, l'aménagement de l'espace favorise ou non la rencontre des enfants, leur socialisation. Marie Miquel a imaginé des jeux pédagogiques comme ces niches dans lesquelles des jouets sont rangés et où l'enfant peut s'isoler, se sentir en sécurité, tout en choisissant tel ou tel jeu. Des trous entre les niches permettent aux enfants de se passer des balles ou de se regarder.

Antoine Leygonie, avec qui elle a travaillé au sein de l'agence Architecte Antoine, a lui inventé des « harpes sensorielles » qui proposent aux tout-petits de se réfugier, seul ou à deux, entre des murs transparents, de s'y balader, d'y jouer etc. Autant de recoins qui offrent la possibilité de se réfugier loin des autres ou d'interagir entre enfants.

Un espace harmonieux est sécurisant et favorise les échanges. Un espace peut être pensé pour être favorable à la motricité, aux interactions, à l'observation et à l'exploration. Pourvu que l'on s'en soucie, on peut offrir un lieu aux tout-petits qui les fasse grandir sereinement.



Itinérance Ludique[©] à Strasbourg

Au multi-accueil de Cronembourg à Strasbourg, le projet pédagogique veut voir les enfants circuler librement. Le but est de les inciter à bouger, à explorer et à rencontrer les enfants des autres sections.



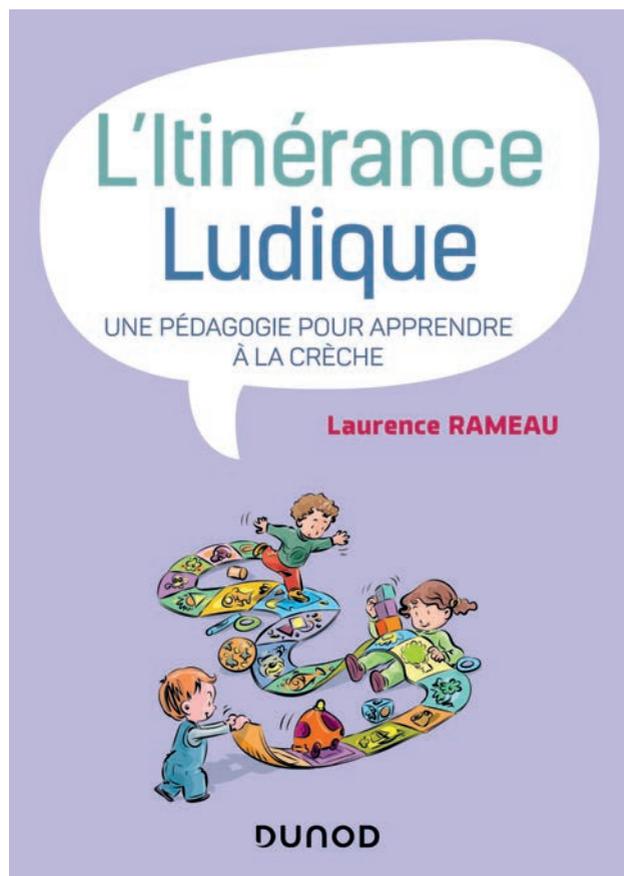
Cela vous rappelle peut-être quelque chose ? Une pédagogie en plein boom, développée par une professionnelle de la petite enfance, convaincue que l'aventure est le propre du tout-petit. Nous parlons bien de cela : l'itinérance Ludique® de Laurence Rameau !

Laurence Rameau explique que le petit a besoin d'attachement et d'aventure, de sérénité et d'exploration. Ça ressemble à un va et vient, entre le calme et la tempête : on s'aventure à condition d'avoir assuré ses arrières. L'itinérance Ludique®, pédagogie élaborée par Laurence Rameau s'appuie sur 3 grands principes : la libre circulation des enfants dans la crèche, la création d'univers ludiques et l'enfant auteur de son jeu.

Au multi-accueil de Cronenbourg, on a un beau couloir qui dessert les 3 sections. Une aubaine pour mettre en place cette itinérance. Aurélie Hector, psychomotricienne dans la structure, est là pour proposer des aménagements. Le couloir est alors éclairé, vidé, offert aux tout-petits comme une invitation au voyage. Elle propose des horaires pour tester la déambulation : 9h30, et après le goûter.

L'équipe constate rapidement que les enfants, répartis en sections d'âges mélangés, aiment se lancer dans le couloir à la rencontre de copains du même âge, qu'en gardant les mêmes horaires, les enfants s'habituent et attendent l'heure de l'itinérance comme l'heure de la grande décharge motrice ! Après observation des enfants, Aurélie Hector souhaite monter un espace doux dans l'esprit Snoezelen, qui offrira aux enfants une soupape, un moyen de casser le rythme imposé par le collectif, pour se détendre, pour une exploration motrice calme.

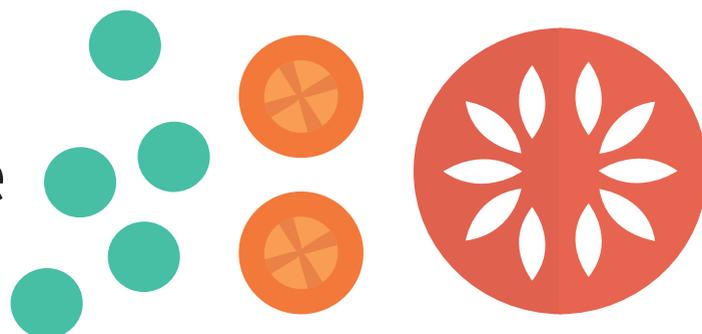
Tout psychomotricien vous le dira, la motricité est un vecteur de connaissance et un moyen d'expression. Un argument pour choisir de la libérer.



L'appétit des tout-petits



Quand une maman mange, son bébé en prend de la graine



« Ce que les mamans ingèrent influence la croissance somatique de leur enfant et leur dispositions sensorielles, leurs préférences post-natales et peut-être leur personnalité » déclare Benoist Schaal, directeur de recherche au CNRS, responsable d'une équipe d'éthologie et de psychologie au Centre des Sciences du Goût à Dijon. Le goût donc, et avec, l'ouverture d'esprit.

Quelques explications

Tout d'abord, rappelons que par goût, il faut comprendre deux choses. Le goût sensoriel, celui qui appréhende les aliments avec la bouche, le nez et même les viscères (car l'intestin par la gustation apprécie tel ou tel aliment de manière différente) et le goût qui décrit les préférences, les attentes, ou au contraire les rejets.

Les saveurs sont perçues par le système gustatif bien sûr, mais aussi par le système olfactif (les odeurs perçues avant l'ingestion mais aussi pendant la dégustation !) et par la perception trigéminal qui détecte et prévient de ce qui est irritant, agressif et donc potentiellement toxique et dangereux.

Les trois perceptions réunies forment la flaveur, le goût dans toute sa richesse. Le bruit et l'apparence d'un aliment jouent aussi sur son goût : les yeux bandés, une chips bleue aura

le même goût qu'une chips dorée, mais les yeux ouverts, elle n'évoquera pas le même goût.

Chez le fœtus

Benoist Schaal l'explique : dès les 2-3 derniers mois de gestation, toutes les voies sensorielles fonctionnent. Dans le liquide amniotique, l'enfant teste tout, il avale et inhale, stimulant ses récepteurs olfactifs et gustatifs. Il semble même que l'olfaction fonctionne mieux en milieu aqueux qu'aérien : comme neuf, le système sensoriel du fœtus et du nouveau-né, qui n'a pas été abîmé par l'environnement est ultra-sensible. Et surtout, le fœtus mémorise. Des études ont été menées au Centre des Sciences du Goût à Dijon, démontrant qu'un nouveau-né qui a connu un aliment dans le ventre de sa maman reconnaît l'odeur isolée qu'on lui représente et manifeste une appétence pour cet aliment.



Quand maman passe à table

Encore au stade fœtal, lorsque maman mange, le petit est au centre de multiples stimulations. D'abord, l'intestin gargouille, l'enfant fœtal le perçoit, se conditionne et réagit. Il a alors des mouvements d'inhalations, de respiration qui font bouger le liquide amniotique dans ses narines, et des mouvements de déglutition. Il montre même des mimiques faciales...

Avec la récurrence des repas maternels, il a un entraînement très régulier et mémorise les habitudes de sa mère.

Chez le nouveau-né

Lorsque la maman a mangé des aliments forts, camembert, poireaux par exemple, le nouveau-né les accepte mieux : il y a une continuité, une persistance des impressions de saveur de l'alimentation maternelle perçue en tant que fœtus et plus tard, chez le nouveau-né et l'enfant.

D'ailleurs, nous apprend Benoist Schaal, il y a une période, au moins pendant les toutes premières tétées, où on trouve une similarité chimique entre le colostrum et le liquide amniotique. Ainsi, dans la surprise sensorielle qui suit la naissance, où pour le nouveau-né, tout est nouveau, notamment ce qu'il appréhende par la vision et le toucher, il y a au moins cette relative continuité du goût.

Et puis, le lait de la tétée diffère selon la nourriture de la maman, il n'a pas le même goût après une blanquette ou un sorbet au citron. La palette alimentaire des mères n'étant pas infinie, les enfants sont exposés à une certaine régularité des saveurs et élaborent des préférences pour celles qui reviennent fréquemment.

En même temps, les enfants montrent des préférences et des aversions que l'on considère comme innées. C'est le cas de la saveur sucrée ou amère, la première évoquant une appétence inconditionnelle alors que la seconde tend à provoquer le rejet.

La conjugaison des préférences de la mère (qui conditionnent les saveurs auxquelles elle expose l'enfant) et des préférences innées et de celles qui dérivent des apprentissages poussent l'enfant à adopter un régime qui lui convient et qu'il tend à imposer à sa mère.

L'alimentation de la maman joue donc sur les préférences du petit. La variété de l'alimentation maternelle l'expose à d'infimes doses de nouveauté, qui pourront ensuite faciliter l'acceptation des saveurs nouvelles au moment de la diversification. Peut-être même l'expérience précoce de la nouveauté des odeurs et des saveurs alimentaires reçues in utero et par le lait pourraient influencer sur le développement d'un esprit aventurier et tolérant, contribuant à forger une personnalité plus ouverte ?

Lire :

L'enfant face aux aliments, PUF, dans la revue Enfance 2008



Jean-François Desessard, « Chers parents, ne paniquez pas quand arrive le jour de la diversification »

Une maman d'aujourd'hui est en quête d'informations qu'elle pioche autour d'elle tous-azimuts : son pédiatre d'abord, le référent numéro un lui donne des conseils sur les carottes, les asperges, les sardines. Mais le pédiatre de sa voisine et même celui de sa sœur n'est pas du même avis...

À l'heure du thé ou sur les réseaux sociaux, elle entend : « Ah le tien dit ça ? Du gingembre dans la purée de pois ? Tiens, tiens, le mien exclut les épices, alors qu'il est à fond pour le chocolat ! »

L'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) aussi a son avis sur la diversification, voyez-vous. Et que faites-vous des pratiques d'autrefois, comme la viande en menus morceaux pour un nourrisson de 2 mois ? Et que dites-vous des fruits secs que la maman marocaine concasse pour son petit ?

Et la presse ! Ces magazines remplis de recettes contre les flatulences, mais pour les joues roses et la bonne humeur ! Sans parler des livres...

Alors même que les études scientifiques sur lesquelles se basent pédiatre, grand-mère, nièce, OMS, journaliste... évoluent sans cesse... et retournent leur veste de temps en temps.

La conclusion de Jean-François Desessard : « Détendez-vous ! Marchez au feeling ! » Et pour vous aider, lisez ce livre ! Car pour arriver à cette opinion, l'auteur passe par une autobiographie de ses 15 premières années qu'il agrémente de diversions historiques et scientifiques. Une approche originale pour dédramatiser le sujet.

Lire :

*L'alimentation des enfants racontée aux parents,
Jean-François Desessard, éditions Quae, 2017.*



Les Allocations familiales partenaires de la Semaine Nationale de la Petite Enfance



Les Allocations familiales placent la reconnaissance des professionnels de la petite enfance, le bien-être du jeune enfant et l'accompagnement des parents au cœur de leurs priorités. **La branche Famille de la Sécurité sociale s'associe à la Semaine Nationale de la Petite Enfance pour souligner son engagement auprès des professionnels, des parents et des tout petits.**

Les caisses d'Allocations familiales (Caf) accompagnent depuis plus de soixante-dix ans les moments importants de la vie des familles. Elles apportent leur soutien lors de l'arrivée de jeunes enfants en versant des prestations familiales, mais elles sont aussi fortement impliquées dans le monde de la petite enfance : elles accompagnent techniquement les projets de créations de crèches et participent au financement de services et d'équipements publics, privés et associatifs.

Le financement des structures d'accueil se traduit par :

- des aides à l'investissement pour déployer des équipements ;
- des subventions de fonctionnement pour offrir aux familles des services d'accueil collectif à moindre coût (un barème est fixé par la Caisse nationale des Allocations familiales).

Monenfant.fr, le site des professionnels et des parents

Le site monenfant.fr informe gratuitement les familles et les professionnels de la petite enfance sur les différents modes d'accueil (individuels ou collectifs) existants sur l'ensemble du territoire. Les structures d'accueil et les assistant(e)s maternel(le)s peuvent mettre à jour ce répertoire national. Grâce à monenfant.fr, les familles peuvent simuler le coût restant à leur charge si elles emploient un(e) assistant(e) maternel(le) ou choisissent à une crèche.



Les Allocations familiales en quelques chiffres :

15

milliards d'euros de prestations versés par les Caf pour la petite enfance

2 millions

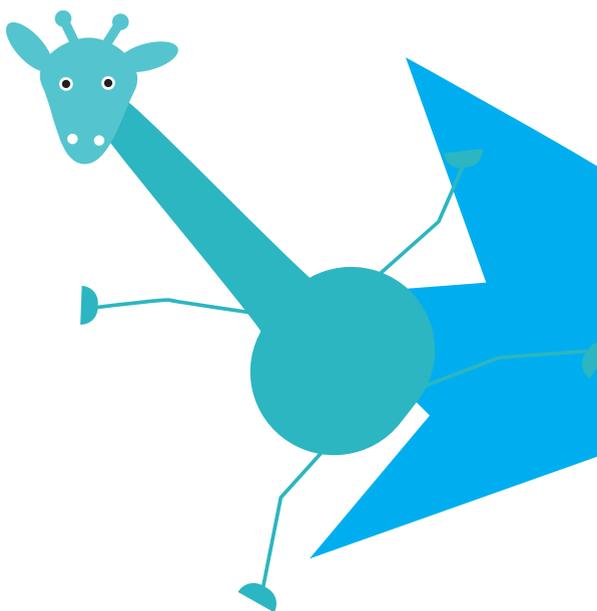
de bénéficiaires de la prestation d'accueil du jeune enfant (Paje)

457 700

places en établissements d'accueil du jeune enfant (Eaje)

Lire aux tout-petits

Catherine Lefèvre, responsable pédagogique
du réseau Liveli Crèches



S'il ne sait lire, le jeune enfant sait regarder, observer et écouter l'adulte qui lui raconte des histoires.

L'enfant s'intéresse à ce langage différent de la langue factuelle qu'il connaît. La langue du quotidien est utilitaire, pratique et peu structurée. La langue de récit, au contraire, est très organisée, avec un début et une fin.

En lisant, on favorise l'accès à la pensée et à l'imaginaire. Mais au-delà de cet accès au langage, à la représentation, à la transmission, lire est un acte de plaisir et de partage. C'est avant tout donner : son temps, ce qui est en nous, ce qui est vivant, le goût du monde et le plaisir de le comprendre. Lire est un acte gratuit. Un lien qui se crée entre le bébé et l'adulte. Pas d'interrogation, ni de question sur la compréhension de l'histoire : pas de contrepartie.

Tous les enfants ont la même appétence pour les histoires, quel que soit le niveau socioculturel de leur famille. Il est donc important de faire découvrir et de proposer à chacun, des livres.

La découverte est, d'abord physique et sensorielle. Tout petit, l'enfant explore le livre, l'agrippe, le suce, le mordille. Plus tard, en bon lecteur, il le choisit pour son format, ses couleurs, ou pour une couverture qui lui « parle ».

Le format induit des ressentis. Le grand format nous fait plonger dans le décor du livre, le format à l'italienne nous offre des images « panoramiques », ou encore le format carré avec une longueur et largeur égale donne une impression d'objectivité. Des formats en formes figuratives, pages pleines ou « percées ». Le choix du format est loin d'être anodin, et sert à produire des effets. Il n'est d'ailleurs pas rare de voir la drôlerie ou l'émotion d'une histoire perdre de son intensité avec une réimpression dans un format de poche.

La couleur contribue à indiquer l'ambiance générale : aquarelle, tons chauds, couleurs vives, effets contrastés. Le rouge symbolise la vie, la passion mais aussi le danger, le jaune : la richesse et la maladie, le vert : la chance et la malchance... Et la renaissance, tandis que le bleu symbolise la spiritualité.

Les matériaux : cartons simples ou ondulés, plastiques, tissus, mousses, feutrines, papiers divers, subliment le texte lui donnent vie. Ils invitent parfois à la découverte sensorielle

Les illustrations complètent, remplacent, accentuent les propos. La nature des images utilisées est très variée : dessins, photos, montages, collages, animations en relief. L'illustration contribue à la compréhension et donne du sens.

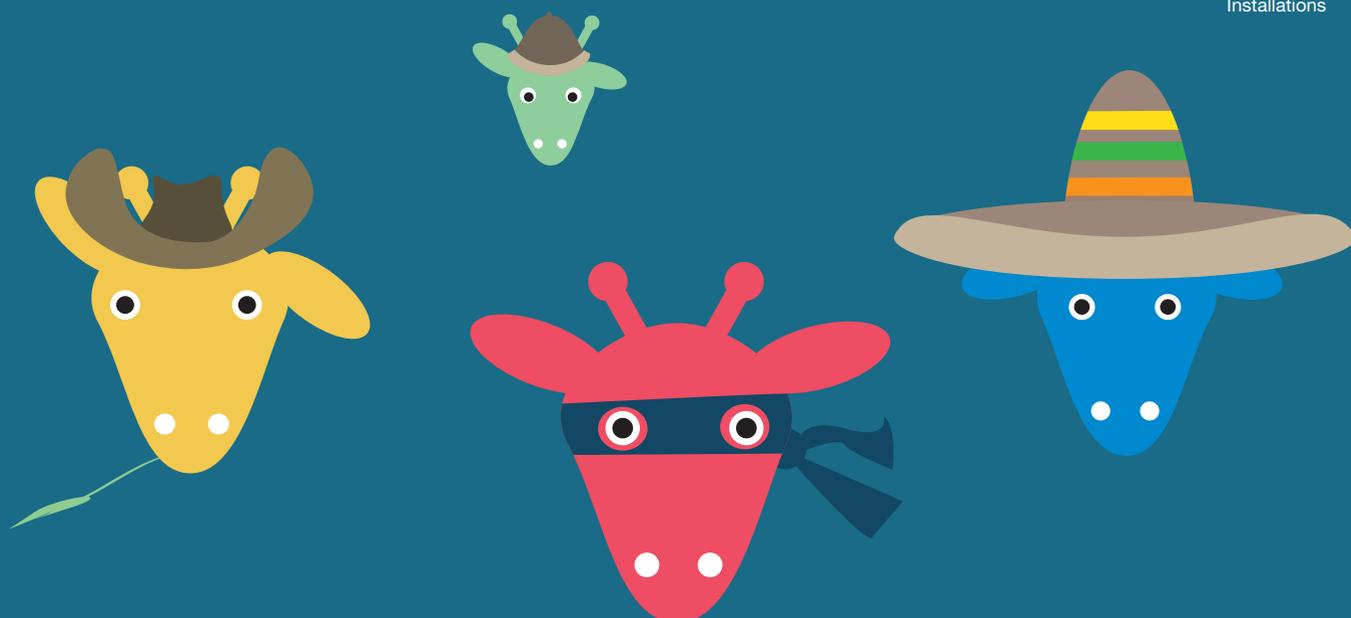
Le texte se trouve-t-il sur la page de gauche : induisant dans le regard un balayage gauche droite, comme l'est le sens de la lecture en occident ? Le cadrage est-il large ou serré augmentant l'intensité dramatique de l'histoire ? **La mise en page** est aussi fondamentale.

Donnons du choix aux enfants et ouvrons la porte vers le partage et le plaisir.

Il était une fois... L'histoire commence !

⁽¹⁾ « Plouf » de P. Coentlin, tout en longueur permet de ressentir la chute physique du loup et des autres animaux dans le puit. Les albums de C. Dolto-Tolitch, de format carré renvoient à l'objectivité voulue des textes

⁽²⁾ « Les trois brigands » de T. Underger, joue avec des couleurs qui participent à l'intensité dramatique. « La chasse à l'ours » de M. Rosen, est soutenue dans son rythme, par l'alternance de pages colorées et noir et blanc.



15 DROLES D'INSTALLATIONS

Pour se raconter des histoires tout en jouant, tout en manipulant des objets, tout en rigolant, nous vous proposons 15 fiches ateliers.

Ce sont autant de manières d'installer votre salon, votre crèche ou votre jardin, autant d'idées pour emmener vos drôles dans des histoires de famille, des histoires d'objets, des histoires inventées...

Entrez, vous nous raconterez !

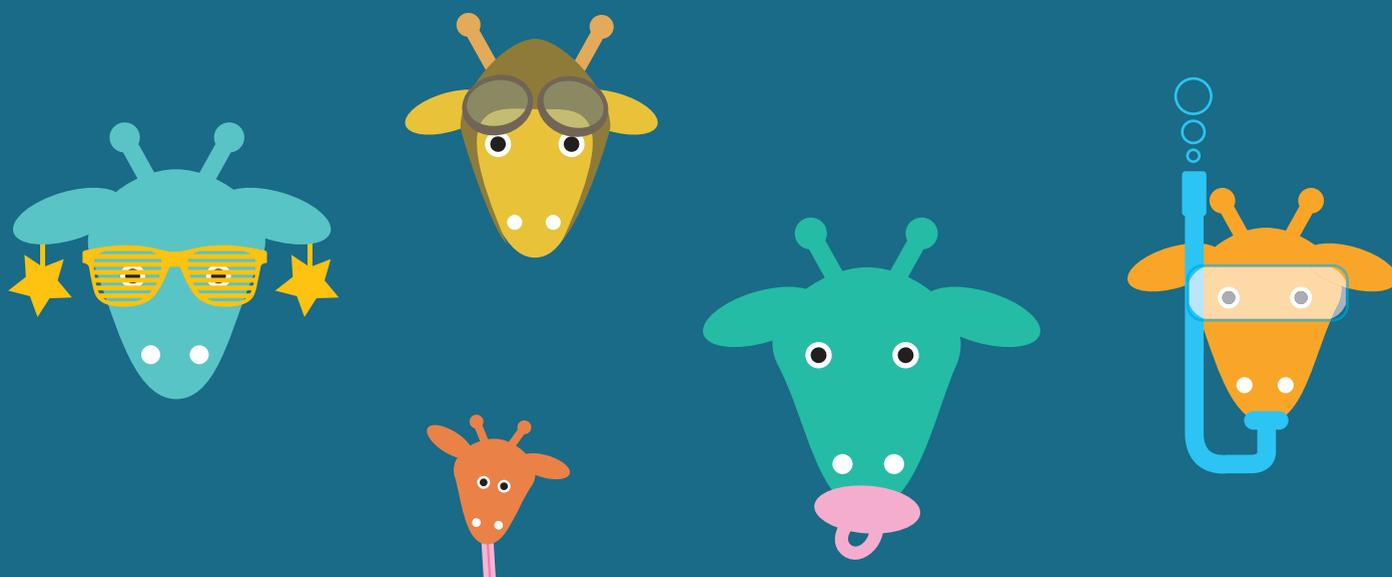
Ces installations ont été imaginées et mises en pratique par l'équipe pédagogique de l'association Agir pour la petite enfance :

Méline Dutriévoz, éducatrice de jeunes enfants et présidente du jury des Girafes Awards.

Céline Boudet, assistante maternelle doublement primée aux Girafes Awards.

Manon Berthod, éducatrice de jeunes enfants et ambassadrice pédagogique de l'association Agir pour la petite enfance.

Thomas Ulmann, directeur artistique et pédagogique.



Et ainsi de suite

Observer un fruit vieillir et se métamorphoser, s'effriter à la fin, puis repartir de plus belle : quel drôle de recommencement !



Le matériel

Apporté par les professionnels, les enfants et les parents :

Des fruits, des légumes, comme le physalis
Pourquoi pas une table lumineuse, des loupes
Pourquoi pas un nuancier de couleurs



L'installation

Pour ceux qui vivent près de la nature, allez avec les enfants à la cueillette, choisissez un fruit ou un légume.

Sur une table à l'abri des jeux quotidiens, disposez les physalis.

Attendez, rendez visite aux végétaux de temps en temps.

Observez.

Une variante : disposez les fruits sur une table lumineuse, pour encore mieux voir les dentelles, les rainures.



L'expérience

Avec les enfants, on observe et on remarque la transformation des végétaux. Les physalis changent d'apparence : de couleur, de taille, de texture.

L'odeur aussi évolue.

Certains fruits se recroquevillent, de souples ils deviennent rigides, durs.

Ensemble, mettez des mots sur ce que vous voyez : mur, friable, tendre, flétri...

C'est aussi l'occasion d'observer les différences entre les physalis, selon le stade de leur vieillissement.

Et au bout du compte, d'observer que le temps passe, et de constater l'éternel recommencement.

Vous pouvez placer les pièces d'un nuancier de couleurs entre les fruits, et ainsi inciter les enfants à observer la gradation des choses, l'évolution.

Vous pouvez aussi proposer une loupe aux enfants. Ils ont naturellement le sens du détail, cette installation permet de cultiver ce penchant.



La proposition pédagogique

Cet atelier invite à l'observation : des détails, des changements, du temps qui passe.

L'enfant apprend les mots qui décrivent ces différents états. Il est sensible aux nuances : tout n'est pas noir et blanc, mais plus ou moins foncé, orné de taches... L'observation du fruit qui pourrit est une allusion à l'évolution des êtres comme des végétaux.

On enrichit le langage des enfants et leur apprend qu'il y a un mot pour chaque étape de l'évolution.



Story Stones

Composer des histoires avec des cailloux imagés



Le matériel

Apporté par les professionnels, les enfants et les parents :

Des cailloux plats

De la peinture

Des images



L'installation

Première aventure, aller glaner des cailloux dans le jardin, à la plage, au square... Remplissez vos poches de cailloux le plus plat possible.

Ensuite, choisissez des images ou peignez-les.

Petit conseil : pensez aux figures, garçon, fille, aux lieux, aux moyens de transport..., ajoutez des objets qui ont un sens pour vos enfants, des objets qu'ils aiment particulièrement, qui les accompagnent...

Et puis, ajoutez la météo, pluie, orage, soleil : car il faut pouvoir introduire des aléas dans les histoires.

Vous pouvez, pour faire comme un vrai jeu de société, customiser un sac en toile et ranger vos cailloux dedans.

Pour commencer la partie, étalez les cailloux sur une table et attablez-vous.



L'expérience

Chacun son tour, les enfants choisissent quelques cailloux, les alignent devant eux et racontent une histoire inspirée par les images.

On peut retourner les cailloux et dire qu'on les prend au hasard. Ça complique un peu les choses, ça sera donc pour les plus grands.

Les histoires les plus farfelues sortiront de la bouche des enfants, de drôles d'histoires à coup sûr.



La proposition pédagogique

La chasse aux cailloux et la fabrication du jeu sont déjà une histoire, que les enfants relateront peut-être. Avec ce jeu, les enfants manipulent les cailloux, la motricité fine est en œuvre.

Surtout, la pensée se structure car les enfants sont amenés à construire une histoire, avec un fil conducteur (plus ou moins solide...), ils s'entraînent à utiliser les mots de liaison, et relier les événements les uns aux autres. Ils feront l'effort d'articuler le temps, de rythmer leur récit.

Ils sont poussés à imaginer.

Ils mettent des émotions dans leur récit, celles vécues par leurs personnages, ils les miment, les enlèvent quand ça les gêne.

Ils sont aussi écoutés, ils intéressent le « public ».

Ils sont maîtres du jeu et peuvent tout faire avec leurs images.

D'ailleurs il y a des chances pour qu'ils fassent rire avec leurs histoires loufoques, décousues.

Ils auront du plaisir à prendre la parole, à donner vie à des images, inventer leur donnera des ailes.



Lire autrement (1)

Lire sous les étoiles

Une histoire lue dehors dans le noir est une drôle d'histoire qui fait vivre une drôle d'aventure.



Le matériel

Apporté par les professionnels, les enfants et les parents :

- Des livres qui parlent de la nuit
- Des lampes torche
- Du plastique transparent de couleur
- Une couverture



L'installation

Faites un sac de livres et de lampes torche auxquelles vous avez fixé du papier transparent de couleur. Dehors, dans un jardin, dans le bois d'à-côté, sur la plage..., vous pouvez disposer les livres debout en rond sur une couverture et tourner les lampes torche diffusant des lumières colorées vers les livres.



L'expérience

On sort. Bien couverts s'il fait frais. On arrive devant les livres bien disposés, ou on les dispose en arrivant. Laissez alors les enfants choisir un livre, une lampe et adopter une position et manipuler le livre et vous le tendre pour une lecture individualisée.

Déjà, pour en arriver là, on a vécu une histoire extraordinaire. Puis les lampes qui colorent les livres, les dessins ou le texte, c'est encore une expérience. Et le noir du dehors, les bruits de la nuit, le rôle des lampes colorées, tout cela fait découvrir le livre autrement.

Un enfant qui a choisi un livre et demande qu'on lui lise peut éclairer les pages avec sa lampe.

Il peut essayer des lumières de différentes couleurs sur les images du livre.



La proposition pédagogique

Le contexte rend l'expérience exceptionnelle.

Les enfants sont surpris, intrigués, amusés, certains peuvent être impressionnés et intimidés.

Dans le noir, les livres changent de couleur, le bruit des pages qu'on tourne résonne différemment (car la chouette et la mouette s'en mêlent...), la voix du lecteur n'a pas le même écho.

En manipulant la lampe torche, les enfants prennent les choses en main, ils éclairent le livre là où ils veulent. Le halo de la lampe, c'est leur regard qu'on suit sur la page du livre.



Lire autrement (2)

L'arbre à livres

Sous un arbre, les livres s'offrent à la lecture et à la contemplation.



Le matériel

Apporté par les professionnels, les enfants et les parents :

Des livres

Un arbre

Une guirlande lumineuse



L'installation

Dans un jardin, aller à la recherche d'un bel arbre, aux branches bien ouvertes.

Sous l'arbre, disposez les livres dans l'herbe, en cercle, en laissant un espace entre les livres et le tronc.

Avec de la ficelle, suspendez des livres aux branches.



L'expérience

Laissez les enfants découvrir l'installation.

Certains vont s'installer sous l'arbre pour lire, d'autres s'en iront plus loin. D'autres attraperont un livre suspendu.

Les enfants peuvent attraper plusieurs livres et en faire une cabane sous l'arbre ou un chemin ou n'importe quoi d'autre.

Vous pouvez attendre le soir et dans la pénombre, poser une guirlande lumineuse dans l'arbre.

La lecture reprend à la lumière des petits lampes.



La proposition pédagogique

L'installation donne d'abord très envie de prendre un livre et de s'asseoir là, auprès de l'arbre pour le parcourir. Sortis de leurs habitudes, les enfants feuilletent les livres autrement, en levant le nez, en s'allongeant dans l'herbe, en grimpant dans l'arbre...

Dans la pénombre, les livres prennent encore une autre allure : les couleurs des images changent, les mots ont une autre résonance.

Les enfants vivent les histoires en étant eux-mêmes plongés dans un décor insolite.



Lire autrement (3)

Ce qu'on voit et...

Des livres, des livres, des livres... et puis les mêmes livres mais dans le noir !

**Le matériel**

Apporté par les professionnels, les enfants et les parents :

Des livres

Des lampes à UV (lumière noire)

Des veilleuses en tube

**L'installation**

Choisissez des livres dont les illustrations contiennent du blanc ou des couleurs fluorescentes.

Installez les livres dans une pièce.

**L'expérience**

Faites entrer les enfants. Ceux qui veulent lisent, ou se font lire des histoires.

Après un temps suffisamment long pour que chacun profite des livres, tout le monde sort.

Plongez la pièce dans le noir, disposez les lampes à UV et les veilleuses à proximité et faites entrer les enfants.

Sur les livres, seuls le blanc et le fluorescent ressortent, les livres ont changé d'apparence, de relief. Les enfants éclairent ce qu'ils veulent, constatent les différences, se croient dans une histoire mystérieuse.

Ils comparent ce qu'ils voyaient dans la lumière, ce qui a disparu, ce qui est apparu. Ils recherchent peut-être le livre qu'ils ont lu quand il faisait jour.

**La proposition pédagogique**

Le livre change d'apparence, il produit la surprise, suscite des interrogations. Il est un objet étrange que les enfants manipulent, munis de leurs lampes.

Il a sa propre histoire, il est là et puis il se cache.

Les enfants ont la liberté de choisir leur livre, de le retourner dans tous les sens, de braquer leur lampe sur une image.

La comparaison est au cœur de cet atelier car les enfants font la différence entre l'avant et l'après. L'atelier fait aussi allusion au temps qui passe et aux changements que cela entraîne.

Histoire sans fin

**Des rouleaux de papier se déroulent, roulent, s'enroulent.
C'est la page blanche d'une histoire sans fin.**



Le matériel

Apporté par les professionnels, les enfants et les parents :

Différents rouleaux de papier : essuie-tout, papier toilette

Un grand drap

Des dévidoirs pour les rouleaux de papier

Un rouleau de papier à dessin

Des feutres, crayons de couleurs, pastels



L'installation

Fixez en hauteur des rouleaux de papier toilette qui se dévident lorsqu'on tire sur le papier, ou suspendez, à cheval sur une corde à linge, de longs bandeaux de papier toilette.

Au sol, étalez un grand drap blanc.

Mettez à proximité des rouleaux d'essuie-tout fixés sur des dévidoirs.

Mettez à disposition un rouleau de papier à dessin et bien disposés dessus, les feutres, pastels et crayons de couleur.

Vous pouvez étaler une nappe en papier au sol et mettre les crayons à disposition.



L'expérience

Laissez les enfants tirer sur le papier, tirer jusqu'à plus soif. Ils peuvent même courir avec leur rouleau

derrière eux, comme une banderole.

C'est long, ce rouleau à dévider entièrement !

Ça semble ne jamais s'arrêter !

Pour certains, l'interdit de ce genre d'activité est déjà ancré, c'est alors une belle occasion de le transgresser.

Laissez les enfants dérouler le papier à dessin et dessiner dessus. Ils vont choisir l'une des extrémités du rouleau ou le plein milieu ou n'importe où.

Ils peuvent cacher et faire réapparaître leur dessin en enroulant de nouveau le papier.



La proposition pédagogique

La surprise est énorme : avoir le droit de tirer sur les rouleaux de papier, alors que c'est du gâchis ! Les enfants observent aussi leurs parents tiquer, puis s'en remettre au jeu, au plaisir de leur enfant et profiter eux aussi.

Les enfants sentent bien qu'on leur fait là un cadeau. Ils profitent à fond de la transgression. Ils sont excités, poussent des cris de joie, tout le corps est en mouvement pour jouer avec ce papier sans fin.

Avec les feutres, pastels, crayons, ils peuvent tester les différentes textures de papier. Ils manipulent et comparent. L'idée du récit est sous-jacente car le papier enroulé évoque le papyrus et la progression d'une histoire.



Dessine-moi un ballon

Relié à un ballon qui flotte dans l'air, un crayon pour dessiner sur un miroir où se reflète le ballon... une histoire de miroir qui fait réfléchir.



Le matériel

Apporté par les professionnels, les enfants et les parents :

Des ballons de baudruche (en latex si possible car recyclable)

Une bombe d'hélium

De la ficelle ou du ruban

Du papier miroir

Du carton

Une toile cirée ou un grand drap

Des crayons ou pastels gras

Des chiffons



L'installation

Au sol, étendez la toile cirée ou le drap pour délimiter un espace. Gonflez les ballons à l'hélium, accrochez le ballon rouge à une extrémité d'un ruban, un crayon rouge à l'autre bout. De même avec plusieurs couleurs. Coupez et collez du papier miroir sur des cartons et disposez-les sur la toile cirée. Mettez les chiffons à proximité. Placez les ballons-crayons au-dessus de la toile cirée.



L'expérience

Certains enfants prennent des rubans, autant qu'ils veulent et se promènent avec les ballons qui flottent en l'air. Courent. S'emmêlent. Tirent sur le ruban puis le relâchent. Reviennent à l'installation. Ils observent le reflet des ballons dans les miroirs.

Là, ils dessinent sur les miroirs, ça s'efface...

Ils dessinent aussi sur la toile cirée, ça s'efface aussi.

Le ballon attire un peu le crayon vers le haut, il s'agite lorsqu'un enfant se sert du crayon, il cogne le plafond quand un enfant lève son bras vers le ciel, ce qui fait un bruit étrange.

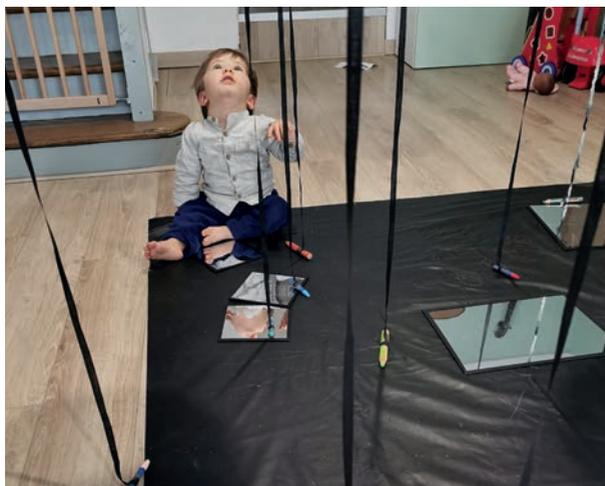


La proposition pédagogique

Les enfants sont surpris par le mouvement du ballon et le lien entre le ballon et le crayon, ils s'étonnent et cogitent... Le ballon les pousse à bouger, à manipuler le ruban pour voir le mouvement du ballon, ainsi ils réfléchissent au lien de causalité entre leur geste et l'agitation du ballon.

Ils admirent le reflet des ballons dans les miroirs et là encore font le lien, ou s'étonnent de voir tout en double.

Dessiner et effacer pour recommencer sollicite leur imagination, leur rêverie et leur dextérité.



Je suis une pelle, mais pas que...

Prenez une pelle, et voyez ce que les enfants en font.



Le matériel

Apporté par les professionnels, les enfants et les parents :

Une pelle



L'installation

Laissez innocemment des pelles au milieu de la pièce.

Rien d'autre et sans commentaire.



L'expérience

Les enfants vont donc jouer avec les pelles, en faire une luge pour la poupée, une rame pour son bateau, une remorque pour son tracteur...

En y ajoutant un trait de crayon, pour les plus audacieux, ils en feront un Pinocchio, une fille à barrettes...

Certains raconteront l'histoire de la pelle devenue piano ou raie mantra...



La proposition pédagogique

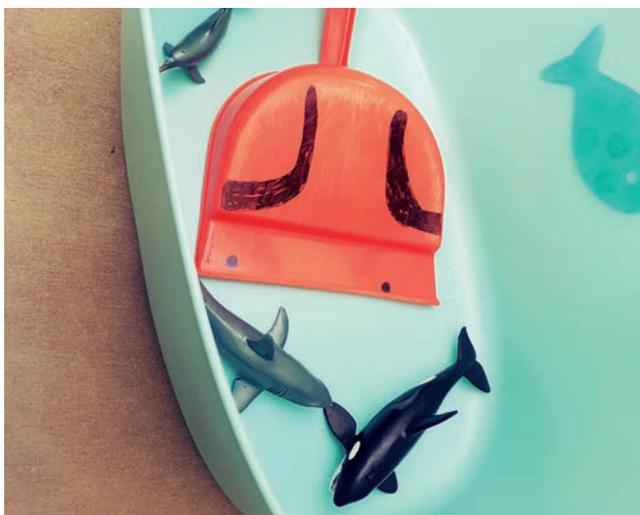
Devant un objet, les enfants voient une texture, une couleur, un poids, une forme, pas toujours une pelle, ni une passoire ou une brosse à dents. Ils en font donc autre chose, ils détournent l'objet de son usage normal. Ils font donc travailler leur imagination.

Et pour ce nouvel objet, cette pelle-rame ou cette pelle-miroir, ils inventent une histoire.

De la lecture

La chaise bleue, de Claude Boujon,
édition L'école des loisirs

Drôles d'animaux, de Rosie Greening,
édition 1 2 3 Soleil



L'histoire de la feuille blanche (1)

Feuilles de papier

Une feuille de papier, avant d'être le support d'une histoire, est une matière curieuse.



Le matériel

Apporté par les professionnels, les enfants et les parents :

- Des feuilles de papier
- Des rouleaux de papier de caisse
- De la ficelle ou corde à linge
- Des pinces à linge
- Des seaux
- Des pelles et balayettes
- Des crayons
- Des petits ventilateurs ou des éventails



L'installation

Suspendez des feuilles de papier à des ficelles ou à une corde à linge, plusieurs feuilles reliées verticalement entre elles. Disposez aussi des feuilles au sol. Vous pouvez proposer des lambeaux de papier et des boules de papier froissé.

Suspendez des rouleaux de papier de caisse en ayant dévidé le début du rouleau vers le bas.

Dispersez des seaux vides ou contenant des pinces à linge ou de l'eau.

Mettez pelle et balayette à disposition.

De même proposez des crayons.



L'expérience

Les enfants sont immergés dans les feuilles de papier, ils vont pouvoir éprouver ses différentes qualités : léger, il se froisse et se déchire en faisant du bruit,

il peut devenir de petits morceaux, il se fragilise si on le mouille, il sèche un peu si on souffle dessus, il est doux.

Le papier n'est pas encore, dans la tête du tout-petit, un support d'écriture et donc d'histoire. Il reste une matière à expérimenter, à manipuler, une matière qui se transforme.

Les enfants peuvent souhaiter balayer les lambeaux de papier éparpillés au sol. Ils peuvent mouiller une feuille de papier, constater qu'elle se fragilise, elle fond presque. Ils peuvent alors l'étendre au fil avec une pince à linge. Ils peuvent même tenter de la sécher à l'aide d'un petit ventilateur ou d'un éventail.

Certains dessineront sur le papier, ceux-là commencent à traiter la feuille comme le support d'une histoire...



La proposition pédagogique

Il peut être intéressant de mettre du papier à la disposition des enfants sans les crayons. Afin de les inciter à en faire autre chose qu'un dessin.

Car alors, ils seront amenés à le manipuler, le froisser, le plier etc. Ils découvrent une matière et ses possibles transformations. En la déchirant en petits morceaux, ils constatent qu'un tout peut devenir des parties.

Grâce à la balayette, ils peuvent choisir de poursuivre l'activité, d'aller au bout du processus : ils déchirent, ils ramassent. La balayette et le papier dépiauté se complètent. De même de la pince à linge et de la feuille mouillée.



L'histoire de la feuille blanche (2)

Histoire d'une feuille

Une grande feuille blanche peut avoir une drôle de vie, si on se met à la manipuler.



Le matériel

Apporté par les professionnels, les enfants et les parents :

De grandes feuilles de papier blanches
De la peinture
Des gommettes
Colle, ciseau



L'installation et l'expérience

L'atelier se déroule sur toute la semaine.

Lundi : mettez de grandes feuilles blanches et de la peinture d'une unique couleur à disposition ; les enfants peignent leur grande feuille de papier blanche.

Mardi : les feuilles sont exposées au sol ; les enfants s'en saisissent et en font autre chose qu'une feuille. L'une devient un toit si on la suspend entre deux chaises, l'autre un tube si on l'enroule...

Mercredi : mettez à disposition des enfants des gommettes d'une seule et même couleur mais autre que celle de la peinture ; les enfants collent les gommettes de couleur sur les feuilles peintes d'une autre couleur.



Jeudi : les feuilles sont de nouveau exposées au sol ou sur une table avec des ciseaux ; les enfants découpent les feuilles ou les déchirent, ils en font des petits morceaux.

Vendredi : proposez de la colle et de grandes feuilles de papier blanches ; les enfants recollent les morceaux.

Une variante : dans le hall ou dans un couloir, exposez chaque jour une des feuilles, au fil de la semaine une frise se dessine au mur, montrant la progression de l'atelier.



La proposition pédagogique

Voyant les mêmes feuilles réapparaître chaque jour, les enfants sont amenés à suivre leurs transformations. Ils sont eux-mêmes les auteurs de ces changements. C'est une façon d'éprouver le temps qui passe et qui joue sur les choses.

Ils peuvent aussi « réparer », recoller les morceaux. Il y a de la manipulation, à déchirer ou découper, puis à recoller. Il faut s'appliquer.



Livre géant

Les livres sont si grands, ils nous dépassent, on joue avec ou on les parcourt, une histoire se trame.

LES GIRAFES AWARDS
Prix Parents 2020




Le matériel

Apporté par les professionnels, les enfants et les parents :

- Des grandes plaques de carton épais
- De la ficelle
- Des livres



L'installation

Il faut commencer par construire des livres géants. La reliure orientale est adaptée, pour ceux qui veulent s'y mettre...

Installez les grands livres un peu au hasard, en ligne par taille ou de bout en bout pour qu'ils forment un labyrinthe, debout grands ouverts etc.

Une variante : pour évoquer les feuilles d'un livre, confectionnez et suspendez une guirlande de feuilles d'arbres au-dessus de l'installation.



L'expérience

Les enfants se cachent sous un livre, rampent d'un livre alcôve à un autre, réapparaissent d'un coup. Certains iront se lover dans les feuilles pour lire au calme.

Dans un livre debout ou sous un livre posé comme une tente, on retrouve un copain.

Bien installé dans un livre géant, les enfants peuvent se lancer dans le récit de leur histoire personnelle, ils chuchotent pour eux et même rigolent de leurs idées. Quand le livre s'affaisse, c'est la surprise, ça devient une autre affaire.



La proposition pédagogique

Le livre devient autre chose : un refuge, une cachette, un parcours...

Il rappelle les livres que l'on lit, donc les histoires, les émotions. Ainsi l'installation incite à se souvenir d'une histoire, à en imaginer une, ou à se mettre dans l'état d'esprit d'une lecture.

Tout le corps est sollicité, invité à se promener, à explorer. La surprise semble être à tous les coins de livre. Les enfants peuvent déménager les grands livres, en y mettant un paquet d'énergie et de volonté, en accueillant le hasard des déplacements, ou en s'acharnant à construire un aménagement bien précis.

Il était une fois une exposition

La vie de star d'un objet banal lorsqu'il s'aventure à la crèche.



Le matériel

Apporté par les professionnels, les enfants et les parents :

Des objets banals du quotidien.



L'installation

Parents et enfants apportent à la crèche ou chez l'assistante maternelle un objet ordinaire de la maison. Une passoire, un fouet de cuisine, un cintre etc.

Les adultes montent une exposition de ces objets. Chacun est mis en valeur, soit posé sur un coussin rouge, soit encadré, soit des lumières sont braquées sur lui... Alignés comme au musée, les objets deviennent des œuvres d'art.



Une variante : dans un 2^{ème} temps, démontez l'exposition et proposez lampe torche, loupe ou petit kaléidoscope maison (3 miroirs en U) pour laisser les enfants découvrir les mêmes objets tombés de leur piédestal.



L'expérience

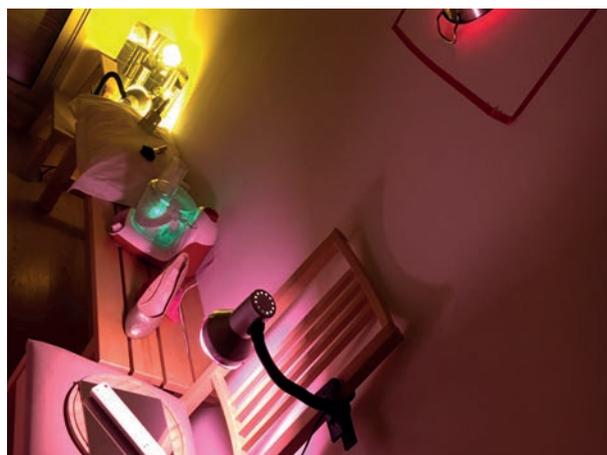
Invitez parents et enfants à visiter l'exposition, faites-en un événement : « Venez, entrez et visitez l'exposition d'objets... ! »

Vous pouvez même donner un nom à cette exposition :

« Les objets du placard » ou

« Les objets bien connus » etc.

Les enfants pourront reconnaître l'objet qu'ils ont apporté de chez eux et trouver amusant de le voir là, présenté comme ça. Ils pourraient vouloir le reprendre... Ou se laisser aller à la contemplation.



En 2^{ème} partie, les enfants retrouvent les mêmes objets, désacralisés, à disposition pour être manipulés, observer sous toutes les coutures.



La proposition pédagogique

L'exposition devrait surprendre : la mise en scène d'abord, les lumières, la disposition des objets etc. Et puis trouver là la passoire de la maison peut également étonner les enfants, les déranger, les amuser.

L'objet voyage entre la maison et la crèche ou chez l'assistante maternelle, il a une petite vie à lui, il pourrait se retrouver baptisé d'un drôle de nom, avoir une destinée inventée par les enfants.

Bref, l'imaginaire est en jeu.

Et la manipulation aussi, si, munis de loupes, lampes etc., les enfants auscultent les objets.



Alinéa

Les enfants tracent un paysage, en scotch, puis ils s'y promènent.



Le matériel

Apporté par les professionnels, les enfants et les parents :

Des rouleaux de scotch de couleur
Des lampes torche



L'installation

Mettez les rouleaux de scotch à disposition des enfants.



L'expérience

Les enfants, incités par les grands, dessinent avec le scotch des paysages, des routes, des silhouettes. Ils peuvent coller le scotch partout : sur le sol, sur les murs, sur les vitres, grim pant à l'assaut des chaises, passant sous la table...

Dans ce décor scotché, ils sont libres d'inventer une histoire, leur promenade sur le chemin, leur rencontre avec un arbre, leur perplexité devant une forme bizarre etc.

S'ils fixent du scotch à la vitre, ils peuvent inclure leur dessin dans le paysage extérieur.

Ils peuvent aussi prendre des figurines, des poupées, pour les faire vivre dans ce nouveau paysage.

Une variante : éteindre les lumières, fermer les volets, bref plonger la pièce dans le noir et fournir des lampes torche aux enfants qui vont peut-être suivre le tracé de scotch avec le faisceau de leur lampe de poche.



La proposition pédagogique

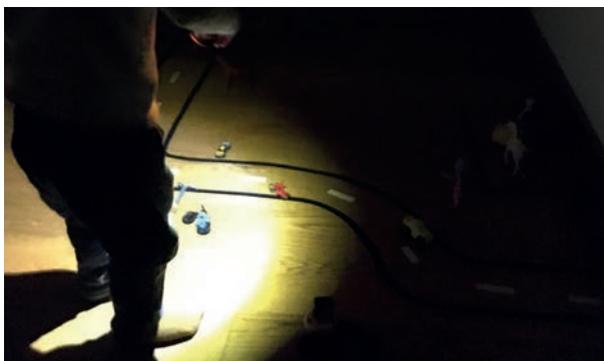
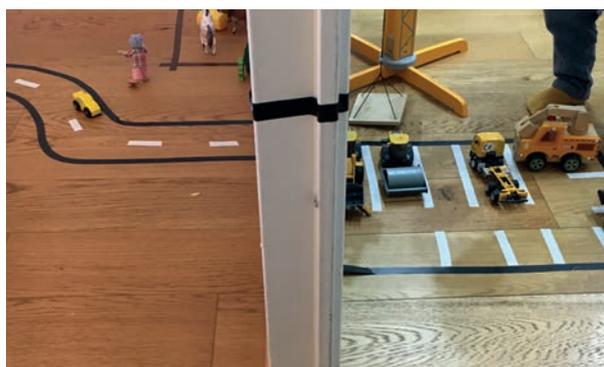
D'abord, les enfants manipulent le scotch, avec plus ou moins de minutie. Ils sont libres d'en mettre partout : cheminant à travers la pièce ou toute la structure, ils éprouvent un sentiment de liberté.

Ils peuvent suivre le tracé d'un copain, décider de le croiser ou de s'en aller à l'opposé, ils sont donc libre de choisir leur chemin.

Ils construisent leur environnement, dressent un paysage pour s'y installer, ce qui les rend créatifs et les invite à la rêverie.

Ils comparent aussi les surfaces, celle du sol, la vitre, la table.

Dans la pénombre, ils constatent que tout est différent, les scotchs ont changé de couleur, le bout du chemin est souvent invisible, il faut du courage pour poursuivre.



Le téléphone géant

On parle, on raconte, on discute, et on écoute le copain faire pareil !



Le matériel

Apporté par les professionnels, les enfants et les parents :

Des gaines électriques de couleurs variées
Des entonnoirs, des embouts d'arrosoir
Des pommeaux de douche



L'installation

Fixez les entonnoirs aux deux extrémités des gaines électriques

Variez les couleurs

Les gaines peuvent être de différentes longueurs, de 40 cm à 15 m !

Fixez à d'autres gaines électriques les pommeaux de douche dans lesquels vous avez glissé des mini enceintes qui diffusent des bruits, des sons, des musiques...

Faites courir les tuyaux partout, ils serpentent, sont suspendus, relient deux pièces, deux étages d'une structure ou de lits superposés.



L'expérience

Les enfants vont flâner et se saisir des entonnoirs et se lancer dans une discussion, seul ou avec un copain « au bout du fil ».

De même avec les pommeaux musicaux, les enfants y fixeront leur oreille pour écouter les musiques et autres sons.

Des parents peuvent fournir une de leurs musiques préférées, connues de leur enfant.

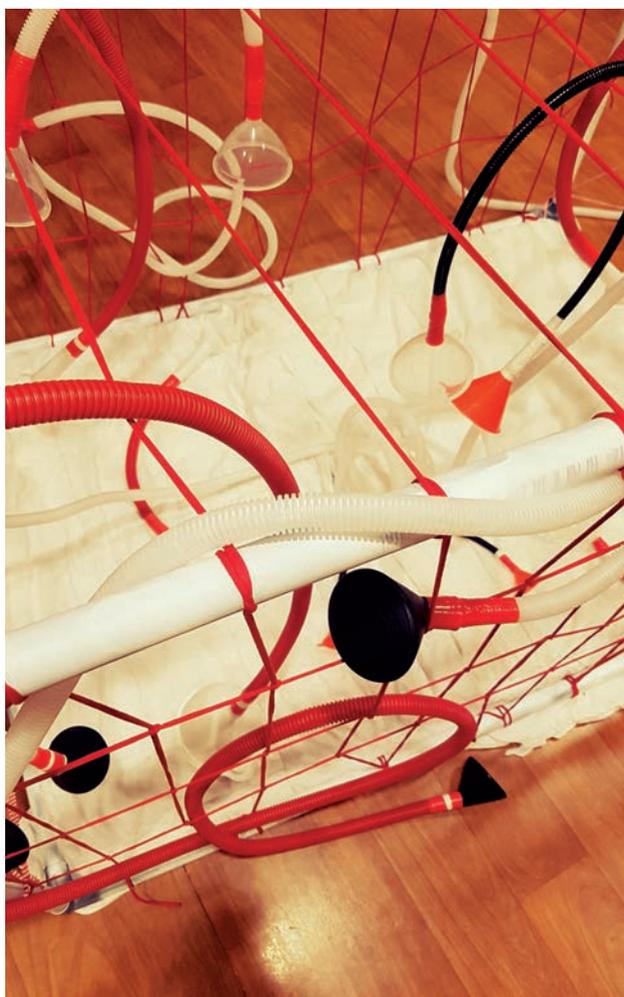


La proposition pédagogique

Le téléphone invite les enfants à discuter, à raconter, à entrer dans une conversation avec un autre.

Les enfants aiment discuter, il imite aussi les adultes au téléphone. En voyant un copain ou un adulte à l'autre bout du tuyau, l'enfant visualise la conversation. L'enfant qui reconnaîtra la musique préférée de sa grand-mère sera étonné et peut-être content de relier la maison et la crèche.

Dans le tuyau, la voix du petit est amplifiée, déformée, c'est un jeu plein de surprise, un plaisir de s'entendre et une valorisation de soi.



Histoires de famille

Un jeu de photos de famille et de miroirs pour imiter, se regarder et regarder les autres.



Le matériel

Apporté par les professionnels, les enfants et les parents :

- Des photos de sa famille qui grimace
- Du carton
- Du papier miroir
- De la ficelle
- Un grand drap et un matelas



L'installation

Chaque enfant apporte des photos sur lesquelles les membres de sa famille se sont amusés à faire des grimaces.

Collez des photos dos-à-dos, en glissant un carton entre pour consolider le tout.

Collez du papier miroir sur des cartons.

Étalez un grand drap sur un matelas au sol et au-dessus suspendez quelques photos et miroirs du plafond, à hauteur de tout-petit. Dispersez les autres photos et miroirs sur le drap.

Une variante : échangez des photos avec les personnes âgées d'un Ehpad.



L'expérience

Dispersez les photos des familles mélangées et les miroirs et laissez les enfants manipuler l'ensemble.

Les enfants plus petits sont couchés sur le dos, ils observent les miroirs et photos suspendus, essaient de les saisir, tapent dedans avec leurs mains ou leurs pieds. Les miroirs envoient des reflets qui attirent leur attention.

Les plus grands ramassent photos et miroirs, imitent leurs parents qui grimacent, se regardent dans le miroir en pleine grimace, se font rire, s'étonnent, se demandent qui est vraiment dans le miroir, eux ou leur voisin ?

Prenez des photos des enfants et de leurs parents et envoyez-les aux proches : retour à l'expéditeur...



La proposition pédagogique

L'installation recrée le lien, notamment en période d'éloignement et d'éparpillement des familles.

Les enfants sont amenés à découvrir leur propre corps, leur visage, leurs cheveux. Devant le reflet de leur image, ils s'approchent d'une certaine conscience d'eux-mêmes.

Ils sont aussi complices avec les autres enfants, échangent les photos et des regards curieux, intrigués. Ils s'imitent entre eux.

S'ils reconnaissent leurs parents même faisant la grimace, ils sont fiers, amusés, rassurés.

Les affiches pédagogiques

4 affiches pour s'amuser, s'éveiller, inventer... ou décorer.
A télécharger gratuitement sur www.semainepetiteenfance.fr

Décorations d'histoires

Montagne, planète, fusée, bateau... autant d'endroits où aller et de moyens de s'y rendre. Chaque élément de l'affiche se découpe, pour ensuite servir de décor à une histoire inventée.

Les enfants à l'œuvre sont les héros qui évoluent là-dedans, voyageant, navigant, s'envolant.

Ou alors : chaque forme bien découpée peut être utilisée comme une ombre à projeter sur un mur : une histoire défile au fil des images.



Cherche et trouve

Un girafon cherche ses amis cachés dans le décor. On y voit des girafes qui surfent, qui plongent... Certaines se fauillent derrière un élément du décor. L'ensemble forme un paysage coloré plein de girafes : une histoire se trame entre elles qui se cherchent et se trouvent.

Les couleurs, les contrastes, les formes variées font un peu tourner la tête. Les enfants vont s'amuser à retrouver les girafes et à leur tour ils auront peut-être envie de se cacher derrière un arbre ou une chaise.



Histoire d'un rond

Pour commencer, les enfants vont chercher dans la maison tout ce qui est rond. On réunit alors tous ces objets ronds et on les compare, on les manipule. On invente une histoire pour ces ronds différents. Attention, ils roulent ou s'envolent ! Chaque rond a son caractère.

On se raconte une histoire faite de ronds, le rond du ballon qui roule jusqu'à la cuisine où le rond du pot de confiture ressemble au rond de la pomme.

On monte dans sa poussette aux roues rondes et on se promène dans la rue où les roues des voitures, vélos, trottinettes sont rondes.

On fait des bulles de savon rondes ou on déguste une sucette ronde avant de dessiner des ronds à la craie sur le bitume.

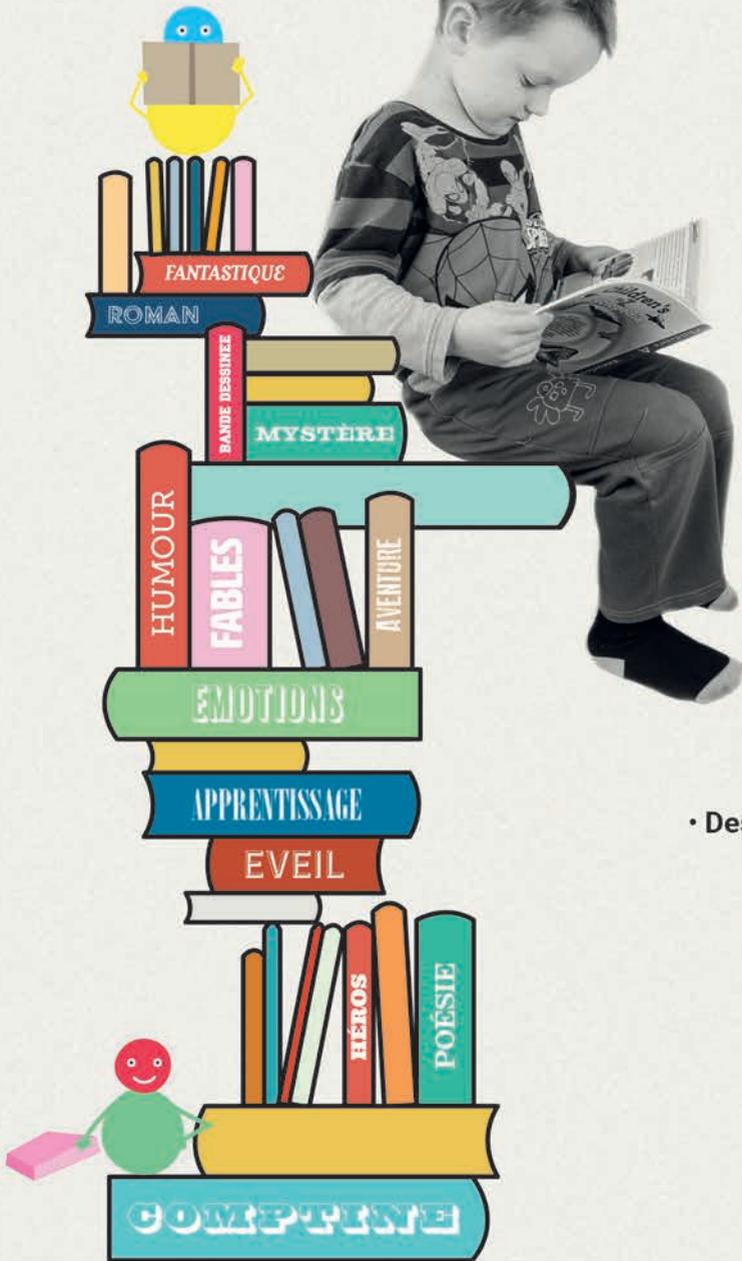


Que racontent ces formes ?

Les formes proposées se découpent et s'assemblent librement. Tout est possible : construire un personnage à 4 bras, une danseuse en cœur, un ciel plein de nuages de formes biscornues. Les triangles évoquent le torse d'un bonhomme mais aussi une montagne. Les zigzags donnent l'idée d'en faire un chemin pour les fourmis mais aussi le corps filiforme d'un personnage qui a la bougeotte.

Les formes évoquent à chacun des images différentes, des décors et des aventures variées. L'imagination la plus libre est au cœur de cet atelier.





Quand lire devient un jeu d'enfant

- Des quiz en ligne pour découvrir le plaisir de la lecture de la grande section de maternelle au CM2
- A partir d'une sélection de **5000 livres jeunesse**
- **Conçu comme un parcours de jeu**, Lilote encourage l'enfant dans son apprentissage de la lecture. Il peut jouer seul ou en équipe

Accessible aux enfants DYS, lecture FALC

Abonnement en famille :
8€ par enfant pour 1 an

Abonnement en classe :
A partir de 3 € par élève par année scolaire



Rendez-vous sur lilote.fr

Suivez-nous [f](#) [i](#) [in](#) [t](#)